

Rapport annuel

Analyse du commerce extérieur de la Suisse en 2009

Commentaires, graphiques et tableaux

Editeur:
Administration fédérale des douanes AFD
Direction générale des douanes
Monbijoustrasse 40
3003 Berne

Mail to : ozd.aussenhandelsstatistik@ezv.admin.ch
www.commerce-exterieur.admin.ch



Le commerce extérieur suisse en 2009

Vue d'ensemble

En 2009, la crise économique mondiale a mis à mal le commerce extérieur suisse. A tel point que celui-ci – après le résultat record de l'année précédente – a connu une chute dans les deux sens du trafic ; une pareille déconvenue n'avait plus été observée depuis la Seconde Guerre mondiale. Les exportations ont fondu de 12,5% pour s'établir à 181 milliards de francs et les importations de 14,3% à 160 milliards. Amputées d'environ 26 milliards de francs chacune, elles sont toutes deux retombées à leur niveau de 2006. A la sortie, le chiffre d'affaires de toutes les branches s'est contracté, l'industrie MEM et de l'horlogerie ont particulièrement souffert. A l'inverse, les denrées alimentaires, boissons et tabacs ainsi que la chimie s'en sont sortis presque indemnes. A l'entrée, les produits énergétiques ainsi que les matières premières et demi-produits ont essuyé le plus lourd revers.

Solde de la balance commerciale

Année	mio. CHF	+ /- %
2005	7 883	-15.5
2006	12 064	53.0
2007	13 955	15.7
2008	19 447	39,4
2009	20 347	4.6

Comme à l'accoutumée, le record de l'année précédente a été battu. En 2009, l'excédent de la **balance commerciale** (+900 millions de francs resp. +4,6%) a dépassé de 20,3 milliards de francs celui de 2008 et constitue du coup un nouveau sommet. Cette performance découle notamment des importations exceptionnelles et massives d'ornements en or pour refonte en provenance du Viêt Nam (1,9 mil-

liard de francs). D'après la classification selon l'emploi, l'important excédent repose uniquement sur les biens de consommation (solde : +22,2 milliards de francs) et les biens d'équipement (+8,7 milliards). A l'inverse, le solde des matières premières et demi-produits (-3,7 milliards) ainsi que les produits énergétiques (-6,8 milliards) est resté dans les chiffres rouges.

Hormis l'Afrique, les **exportations** vers toutes les **régions économiques** ont bu la tasse. Dans les pays, les exportations vers la Russie notamment ont fléchi d'un tiers. La demande des grandes économies européennes, telles que l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas la France et le Royaume-Uni, a plié entre 12 et 16%. Les USA ont reculé de 9% contre seulement 2% pour la Chine. Parmi les rares pays à avoir tiré leur épingle du jeu, on trouve le Canada (+3%) et le Japon (+8), dopés avant tout par les produits chimiques et la pharma. A l'importation, l'évolution s'est montrée plus contrastée. En effet, le repli des entrées d'Afrique (-60%), d'Europe, d'Amérique du

Variation en % par rapport
à l'année précédente

Exportation	mio. CHF	nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
2005	156 977	7.3	1.7	5.5
2006	177 475	13.1	3.4	9.4
2007	197 533	11.2	4.1	7.0
2008	206 330	4,5	3,3	1,1
2009	180 534	- 12.5	2.1	- 14.3

Importation	mio. CHF	nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
2005	149 094	8.8	5.2	3.5
2006	165 410	10.9	5.2	5.4
2007	183 578	11.0	4.0	6.7
2008	186 884	1,8	0,3	1,5
2009	160 187	- 14.3	- 4.8	- 9.9

¹⁾ = valeur moyenne

liard de francs). D'après la classification selon l'emploi, l'important excédent repose uniquement sur les biens de consommation (solde : +22,2 milliards de francs) et les biens d'équipement (+8,7 milliards). A l'inverse, le solde des matières premières et demi-produits (-3,7 milliards) ainsi que les produits énergétiques (-6,8 milliards) est resté dans les chiffres rouges.

Les **prix** à la sortie ont grimpé de 2,1%, de façon légèrement inférieure aux trois années précédentes. Sans tenir compte de l'évolution faussée des prix dans la pharmaceutique, ils se sont rétractés de 2,5%. Les prix à l'entrée ont quant à eux régressé de 4,8%. Sans la pharma, ils fondent de 7,0%.

Nord et latine ont contrasté avec la croissance d'Asie ainsi que d'Océanie. Suite aux relations politiques difficiles avec la Libye, les entrées en provenance de cette dernière se sont effondrées de 80% (pétrole). La Corée du Sud, le Brésil et le Canada ont également connu biens des misères. En repli d'un septième, les USA et l'Irlande ont subi le même sort. Les livraisons du Japon se sont effritées de 6% et celles du Royaume-Uni ainsi que de Tchéquie d'environ 6% chacune. La Chine a en revanche progressé de 3% et la Russie de 9%. Les importations du Viêt Nam ont pour leur part sextuplé sur une année grâce aux livraisons d'ornements en or susmentionnées.

Exportations selon les branches

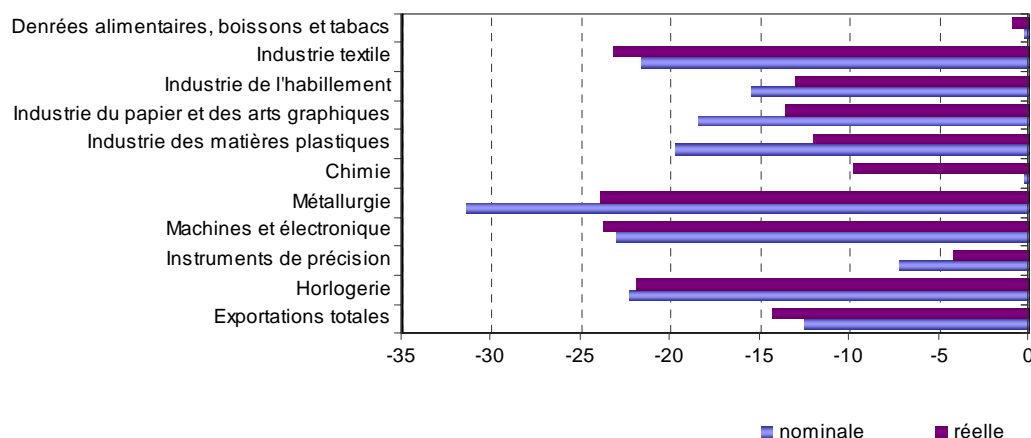
Vue d'ensemble de l'évolution

Après un déclin amorcé au dernier trimestre 2008, celui-ci a persisté de plus belle sur toutes les branches exportatrices en 2009. La **métallurgie** a été la plus sinistrée avec une chute d'environ un tiers sur une année. Les **machines et électronique** ainsi que l'**horlogerie** se sont écroulées de presque un quart. Les **industries textile**, des **matières plastiques** ainsi que du **papier et des arts graphiques** ont à peine fait mieux avec un repli compris entre 18 et 22%. L'**industrie de l'habillement** s'est quant à elle comprimée d'un septième. Les **instruments de précision** ont régressé « que » d'environ moitié par rapport aux exportations totales. Ici, le principal sous-groupe, les instruments et appareils mé-

dicaux, est toutefois parvenu à égaler son chiffre d'affaires de 2008. La **chimie** ainsi que l'industrie des **denrées alimentaires, boissons et tabacs** ont pour leur part stagné. Malgré une prédominance de signes négatifs pour la première (p. ex. l'agrochimie : -18%), elle a dans l'ensemble présenté une stagnation, grâce aux produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic (+5,3% resp. +2,9 milliards de francs). Pour l'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs, seul le secteur du café a surfé sur la vague du succès (+20%). Les autres sous-groupes – dont le poids lourd, les boissons – ont pour leur part enregistré un net recul des ventes.

Branches	mio. CHF	Evolution par rapport à 2008 en %		
		nominale	val. moy.	réelle
Denrées alimentaires, boissons et tabacs	7 088	-0.2	0.7	-0.9
Industrie textile	1 605	-21.6	2.1	-23.2
Industrie de l'habillement	1 805	-15.5	-2.9	-13.0
Industrie du papier et des arts graphiques	2 938	-18.4	-5.6	-13.5
Industrie des matières plastiques	3 418	-19.7	-8.7	-12.0
Chimie	71 771	-0.2	10.6	-9.8
Métallurgie	10 489	-31.3	-9.7	-23.9
Machines et électronique	33 741	-23.0	1.0	-23.7
Instruments de précision	13 835	-7.2	-3.1	-4.2
Horlogerie	13 229	-22.3	-0.5	-21.9
Exportations totales	180 534	-12.5	2.1	-14.3

Exportations 2009 selon les branches :
évolution par rapport à 2008 en %

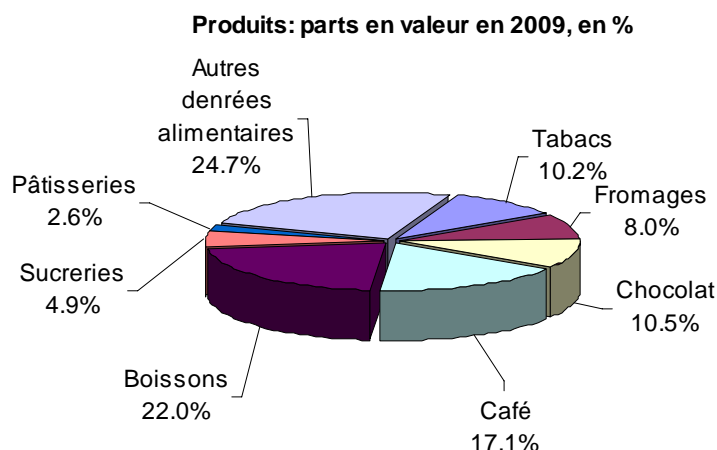


Branches exportatrices

Industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs

Les coûts élevés des matières premières et de production obligent l'industrie suisse des produits alimentaires à se concentrer sur l'exportation de produits haut de gamme ainsi que de spécialités. La palette de produits est de plus très diversifiée. Les secteurs des boissons et du café constituent depuis plusieurs années les piliers de la branche. Ces deux

types de produits représentent par ailleurs 40% des ventes ; celles-ci sont expédiées en grande quantité partout à travers le monde à partir des centres de production indigènes. Les deux classiques immuables, le fromage et le chocolat, de même que les tabacs manufacturés, se situent en milieu de classement en termes de chiffre d'affaires.



A l'inverse des autres branches, l'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs a fait figure d'exception, puisqu'elle a échappé quasi sans encombre à la crise économique mondiale de 2009. En effet, tant en termes nominal que réel, elle a flirté avec ses résultats de 2008. L'évolution entre les différents secteurs, s'est toutefois montrée fortement disparate. Alors que les exportations de café grimpaient de 20%, celles des boissons ont plié de 4%. Le secteur « autres denrées alimentaires », qui représente néanmoins un quart des ventes de la branche, s'est renforcé de 12%. Il est composé entre autres de produits tels que confitures, préparations de légumes, préparations à base de viande, soupes, sauces, bouillons, légumes, fruits, céréales, etc.

Exportations de café en 2009

Pays	mio. CHF	part en %
Espagne	174	14.4
France	153	12.7
Allemagne	130	10.8
Autriche	96	7.9
Pays-Bas	95	7.9
Total	1 625	100.0

Les exportations de **café** ont une nouvelle fois de plus surfé sur la vague du succès, avec un

Denrées alimentaires, boissons, tabacs :		
Exportations 2009		
Secteurs	mio. CHF	+ / - %
Tabacs	723	-3.0
Fromages	567	-5.2
Chocolat	743	-7.5
Café	1 209	20.7
Boissons	1 562	-3.9
Sucreries	348	20.9
Pâtisseries	183	-4.9
Autres denrées alimentaires	1 754	11.7
Total	7 088	-0.2

chiffre d'affaires en hausse d'un cinquième. Cette croissance impressionnante repose - comme les deux années précédentes - avant tout sur la forte demande de café en capsule. Ce produit s'inscrit désormais comme un best-seller. Parmi nos principaux débouchés en 2009, on trouve l'Espagne, la France et l'Allemagne. Ce trio complété de l'Autriche et des Pays-Bas a représenté une part de 54% des ventes.

Branches exportatrices

Industrie chimique

L'industrie chimique est incontestablement et depuis des années la branche exportatrice la plus performante du pays, très loin devant sa dauphine, l'industrie des machines et de l'électronique. En 2009, son chiffre d'affaires a quasiment atteint 72 milliards de francs, soit presque 40% des exportations totales helvétiques. Elle a ainsi maintenu son chiffre d'affaires de 2008. Du coup, elle boucle l'année 2009 non seulement « mieux » que la plupart des autres branches, mais elle augmente également nettement sa part des exportations totales.

La chimie possède une structure très hétérogène ; l'évolution entre les différents secteurs est de plus fortement disparate. Cette tendance s'est une fois encore clairement vérifiée pour l'année sous revue. Ainsi, l'essor des produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic a quasi compensé

l'évolution négative des autres secteurs. Par conséquent, la pharma reste, avec une part de presque quatre cinquièmes, le leader incontesté.

En plus du secteur des **autres produits chimiques finaux** (-23,8% ; par ex. mastic, cire, colle, solvants, etc.), celui des **matières premières et de base** a également bu la tasse. Après avoir plié de 11,8% en 2008, ce dernier a poursuivi sa chute en 2009 (-22,0%). Les livraisons, notamment vers l'Allemagne, les USA, l'Italie, l'Inde, le Brésil et l'Espagne, ont plongé de trois dixièmes. En revanche, celles vers le Japon ont bondi de 28%. Les **plastiques non moulés** ont pour leur part fondu d'un cinquième. Ici, les débouchés de taille moyenne, tels que le Royaume-Uni, l'Autriche et l'Italie, ont essuyé un repli compris entre 28 et 35%. L'Allemagne, notre principal partenaire, s'est quant à elle contractée de 13%.

Industrie chimique :

Exportations 2009

Secteurs	mio. CHF	Part en %	Variation en %		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières et de base	3 848	5.4	-21.9	2.4	-23.8
Plastiques non moulés	1 760	2.5	-20.1	-11.7	-9.6
Produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic	58 186	81.1	5.3	14.0	-7.7
Produits agrochimiques	1 770	2.5	-17.8	-12.1	-6.5
Corps colorants	1 809	2.5	-15.2	0.0	-15.2
Huiles essentielles, substances odoriférantes ou aromatiques	1 600	2.2	-14.9	1.9	-16.5
Cosmétiques et parfumerie	976	1.4	-4.7	3.5	-7.9
Autres produits chimiques finaux	1 307	1.8	-23.8	6.3	-28.3
Total de la branche	71 771	100.0	-0.2	10.6	-9.8

¹⁾ val. moy. = valeur moyenne

Après un résultat respectable en 2008, les **produits agrochimiques** ont broyé du noir (-17,8%) l'an dernier. 99% des ventes sont issues du sous-groupe des préparations pour la protection des plantes et parasitocides; les engrais chimiques sont quant à eux insignifiants. En 2009, les exportations ont plongé de 17,8%. La demande du Brésil, notre principal client, a chuté de 27% alors qu'elle bondissait encore de quatre cinquièmes en 2008. Les USA et la France, les numéros 2 et 4, ont diminué de respectivement 22,5 et 30,1%. A l'inverse, l'Inde et les Pays-Bas se sont trouvés du bon côté de la barre.

Les **corps colorants** ont essuyé un revers de la même ampleur qu'un an plus tôt (-15,2% ; 1,8 milliard de francs). Sensible à la conjoncture, ce secteur a clairement subi les effets de la crise économique. Le Japon (-41,4%) et les USA (-29,8%) ont été particulièrement touchés. Pendant que les envois vers l'Italie s'écroulaient de 23,1%, ceux vers le Royaume-Uni et l'Allemagne ont fondu d'un cinquième. Les affaires avec l'Inde et le Brésil – marché de moyenne importance - ont toutefois progressé ; avec un chiffre d'affaires en hausse de 37,2 respectivement 24,3%.

Les ventes d'**huiles essentielles, substances odoriférantes ou aromatiques** se sont altérées d'un septième. La France, notre principale client, a subi une diminution d'un quart. L'Italie et le Royaume-Uni, troisième et cinquième partenaire, ont revu leur demande à la baisse (-22%). Note positive, les envois vers l'Arabie saoudite se sont accélérés d'un huitième.

Produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic

Ces dernières années, aucun autre sous-groupe de la chimie n'a pu soutenir la comparaison avec le secteur des produits pharmaceutiques, vitamines et produits pour le diagnostic. Un coup d'œil sur l'évolution à long terme montre également que le secteur présente sur les 21 dernières années une croissance nettement supérieure à la moyenne de l'exportation. En effet, le chiffre d'affaires de la pharma est passé de 6,5 milliards de francs en 1988 à 58,2 milliards de francs en 2009, soit une multiplication de presque neuf fois. Avec une hausse de 5,3% en 2009, la pharma a augmenté son chiffre d'affaires de 2,9 milliards de francs. Elle compense du coup en grande partie les résultats négatifs des autres segments.

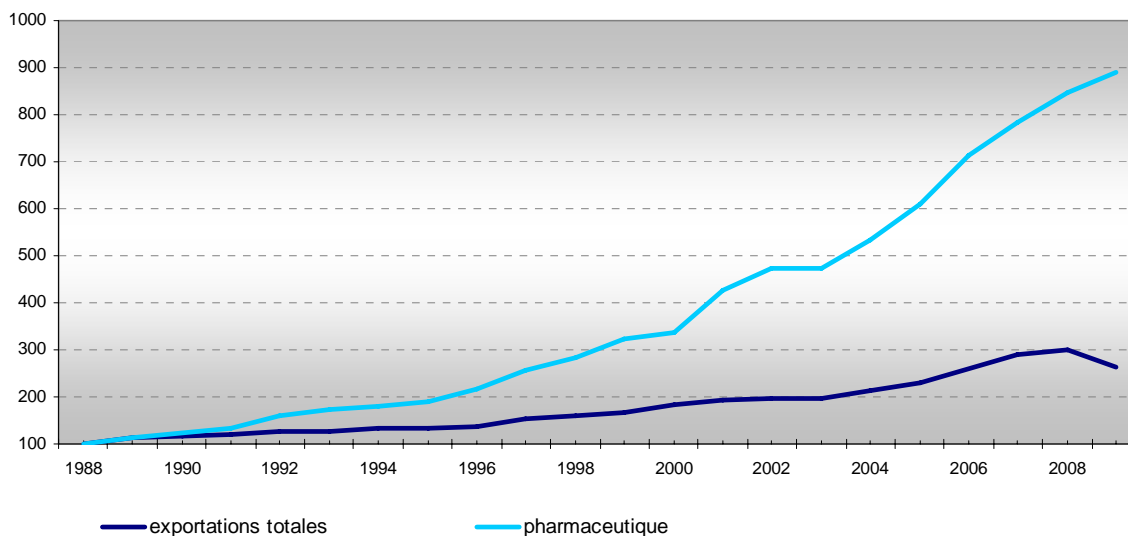
En 2009, les **médicaments**, sous-groupe phare, ont généré un chiffre d'affaires de 28,2 milliards de francs (+2,4%). Ils comprennent également les antibiotiques, dont les exportations se sont élevées à 1,8 milliard de francs (+3,1%). A la deuxième place, on trouve les

Les exportations de **cosmétiques et parfumerie** ont fléchi de « seulement » 4,7%. Au niveau des principaux débouchés, l'évolution a été nuancée. Les USA (-33,6%), la Belgique (-17,0%) et l'Allemagne (-9,2%) ont mordu la poussière, pendant que l'Italie stagnait. A l'inverse, la France (+6,5%), la Pologne (+39,0%) et l'Autriche (+58,6%) ont visiblement passé à la vitesse supérieure.

produits immunologiques avec un chiffre d'affaires de 15,5 milliards de francs (+3,9%). Celui-ci se compose des sérums et vaccins. Les **produits pharmaceutiques** constituent le troisième poids lourd de la division pharma. En 2009, ses ventes se sont élevées à 13,4 milliards de francs. Ce sous-groupe a de surcroît présenté la plus forte progression des trois (+12,9%).

Pour l'ensemble du secteur, les principaux débouchés en 2009 ont été l'Allemagne (7,6 milliards de francs ; +5,8%), les USA (6,9 milliards ; +25,5%), l'Italie (6,1 milliards ; -1,6%), la France (4,5 milliards ; +4,1%) et le Japon (3,8 milliards ; +46%). Ce dernier a littéralement explosé sur une année. L'Espagne (3,7 milliards de francs ; -1,0%) et le Royaume-Uni (3,3 milliards ; -2,4%) ont en revanche perdu des plumes. Pendant que l'Autriche s'envolait de deux cinquièmes à 1,8 milliard de francs, la Chine a bondi d'un cinquième à 1,0 milliard. Les envois vers le Canada ont quant à eux grimpé de 11,1% à 1,5 milliard de francs.

Evolution des exportations totales et de la pharmaceutique (1988=100)



Branches exportatrices

Métallurgie

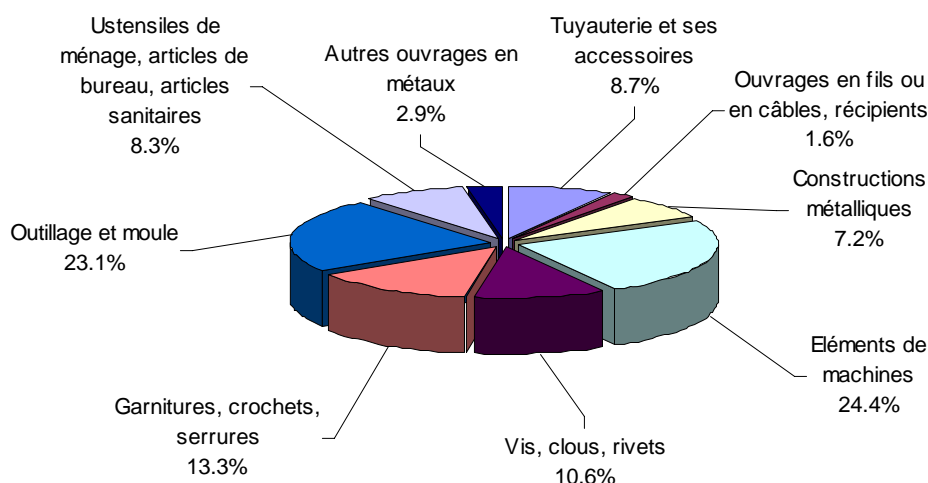
En 2009, un chiffre d'affaires en chute libre a succédé au léger recul de l'année précédente. Les exportations de métaux ont plongé de 31,3% à 10,5 milliards de francs, soit une baisse de presque 5 milliards. La baisse des prix (-9,7%) a par ailleurs renforcé cette contraction. L'ensemble des secteurs a viré au rouge, celui du fer et acier en tête. Par ailleurs, cette débandade coûte à la métallurgie un rang au classement des branches exportatrices. En effet, après son 4^{ème} rang de 2008, elle occupe désormais la 5^{ème} place.

Les ventes du secteur **fer et acier** ont plié de moitié (946 millions de francs) sur une année. Aucun marché dominant n'a pu s'extirper de

l'évolution négative. A noter que l'Italie - notre 2^{ème} débouché - a périclité de 64%. L'Allemagne, notre principal partenaire, n'est pas en reste avec un repli de 49%.

Métallurgie:		Exportations 2009
Secteurs	mio. CHF	+/- %
Fer et acier	946	-52.6
Métaux non ferreux	1 656	-35.8
dont l'aluminium	1 091	-32.7
Ouvrages en métaux	7 887	-26.3
Total	10 489	-31.3

**Ouvrages en métaux, exportations 2009
selon les secteurs, parts en valeur en %**



Les ventes de **métaux non ferreux** ont coulé de 35,8% à 1,7 milliard de francs). Deux tiers des ventes reposent sur le secteur de l'aluminium qui a plongé de 33% (chiffre d'affaires : 1,1 milliard de francs). Celui du cuivre a encore plus souffert avec une dégradation de 38% à 405 millions de francs. Avec nos quatre principaux débouchés, l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Autriche - qui représentent deux tiers du chiffre d'affaires du sous-groupe - les ventes se sont repliées entre 33 et 42%.

Les livraisons d'**ouvrages en métaux**, le plus grand sous-groupe, ont dévissé de 26,3% et atteignent désormais un chiffre d'affaires de 7,9 milliards de francs. Ce dernier se retrouve par ailleurs en dessous du niveau de 2004 ! Les éléments de machines (1,9 milliard) ainsi que les outillages et moules (1,8 milliard) ont fléchi de chacun 27% ; ces deux segments ont toutefois conservé leur part de respectivement 24 et 23% au sein du sous-groupe. Les livraisons d'ouvrages en métaux ont reculé d'un tiers vers des débouchés de moyenne importance comme l'Italie et les USA. Vers la Chine, elles n'ont en revanche régressé « que » de 6%.

Branches exportatrices

Industrie des machines et de l'électricité

En 2008, l'industrie des machines et de l'électricité - deuxième branche exportatrice - ressentait déjà les premiers effets de la crise économique. Le coup de grâce est toutefois survenu en 2009 avec une chute du chiffre d'affaires de 23%, soit une contraction de 10

milliards de francs sur une année, pour se fixer à 33,7 milliards de francs. **L'industrie des machines** (-27,6%) qui représente environ 60% de la branche a beaucoup plus souffert que **l'industrie électrique et électronique** (-16,2%).

Industrie des machines et de l'électricité

Exportations 2009

Secteurs	mio. CHF	Evolution en %			
		Part en %	nominale	valeur moyenne	réelle
Industrie des machines	19 704	58.4	-27.6	0.6	-28.0
Machines motrices	3 140	9.3	-10.6	4.3	-14.3
Pompes, compresseurs, etc.	2 288	6.8	-18.3	3.5	-21.0
Appareils de la technique du chaud et du froid	1 370	4.1	-26.5	0.5	-26.9
Appareils de levage et de manutention	708	2.1	-24.1	7.3	-29.2
Machines-outils pour le travail des métaux	2 766	8.2	-43.3	-4.5	-40.6
Machines pour le caoutchouc et les plastiques	641	1.9	-26.7	-7.2	-21.0
Machines-outils à main	536	1.6	-38.7	-5.4	-35.2
Machines pour le papier et les arts graphiques	1 568	4.6	-35.0	0.4	-35.3
Machines textiles, y c. celles pour la confection	876	2.6	-46.3	0.6	-46.6
Machines pour l'industrie des denrées alimentaires	696	2.1	-11.1	-2.0	-9.3
Machines à emballer et à remplir	809	2.4	-18.0	2.9	-20.3
Appareils ménagers	1 089	3.2	-13.2	17.6	-26.2
Machines de bureau	942	2.8	-12.5	-8.3	-4.5
Industrie électrique et électronique	11 326	33.6	-16.2	1.3	-17.3
App. producteurs de courant, moteurs électriques	2 776	8.2	-11.7	7.3	-17.8
Télécommunication	731	2.2	-7.0	14.3	-18.6
Composants électriques	7 820	23.2	-18.4	-1.7	-17.0
Total de la branche	33 741	100.0	-23.0	1.0	-23.7

En baisse de moitié, les **machines textiles** ont broyé du noir (0,9 milliard de francs). Les ventes ont dégringolé de 50% sur les marchés importants, Italie et Chine, ainsi que de 60% avec la Turquie. Avec notre principal partenaire, l'Inde, elles ont capitulé de 39%. L'année dernière, la demande en provenance de presque tous des pays précités avaient déjà fortement diminué. Les **machines-outils pour le travail des métaux** ont, elles, coulé de plus de deux cinquièmes (chiffre d'affaires : 2,8 milliards de francs). Pendant que notre principal débouché, l'Allemagne (-48% ; 802 millions de francs) et d'autres marchés de moyenne importance accusaient une chute de la même ampleur, la Chine s'est effritée de 1,1% seulement (302 millions de francs). Les exportations de **machines pour le papier et les arts graphiques** (-35%) ainsi que de **machines-outils pour l'emploi à la main** ont battu de l'aile (-39%). Dans les premières citées,

l'Allemagne et les USA, nos plus gros clients, ont subi un repli plus fort que la moyenne. Les **appareils utilisant la technique du chaud et du froid** se sont également contractés davantage que l'ensemble de la branche. Malgré une domination des signes négatifs, on trouve tout de même quelques exceptions. Ainsi, les envois vers l'Espagne ont doublé, pendant que ceux vers les USA affichaient une hausse de 1,9%. Les **appareils de levage et de manutention** ainsi que les **machines pour le caoutchouc et les plastiques** ont pour leur part dévié d'un quart. Les **machines à emballer et à remplir** ainsi que les **pompes, compresseurs, etc.** se sont dégonflés de 18%. Ce dernier a atteint un chiffre d'affaires de 2,3 milliards de francs. Pendant que l'Allemagne et la Corée du Sud fléchissaient d'un quart, la Chine, la France et l'Italie se sont contractées entre 11,6 et 18,3%. Les **machines pour l'industrie des denrées alimentai-**

res et les **machines motrices** ont ralenti d'un dixième. Avec un chiffre d'affaires de 3,1 milliards de francs, ce dernier a constitué une fois encore le sous-groupe phare en 2009. Ce secteur est par ailleurs réputé pour ses « exploits » annuels. Ainsi, une évolution hétérogène a également caractérisé l'année sous

Les ventes d'**appareils ménagers** et de **machines de bureau** ont accusé une baisse de moitié inférieure à la moyenne. Le premier, qui comprend les appareils électroniques de divertissement et les appareils électroménagers, s'est comprimé de 13,2% à 1,1 milliard de francs. Une évolution à plusieurs facettes a toutefois distingué les exportations selon les pays : pendant que les USA, l'Allemagne et le Royaume-Uni chaviraient entre -21 et -27%, la

Appareils de l'industrie électrique et électronique

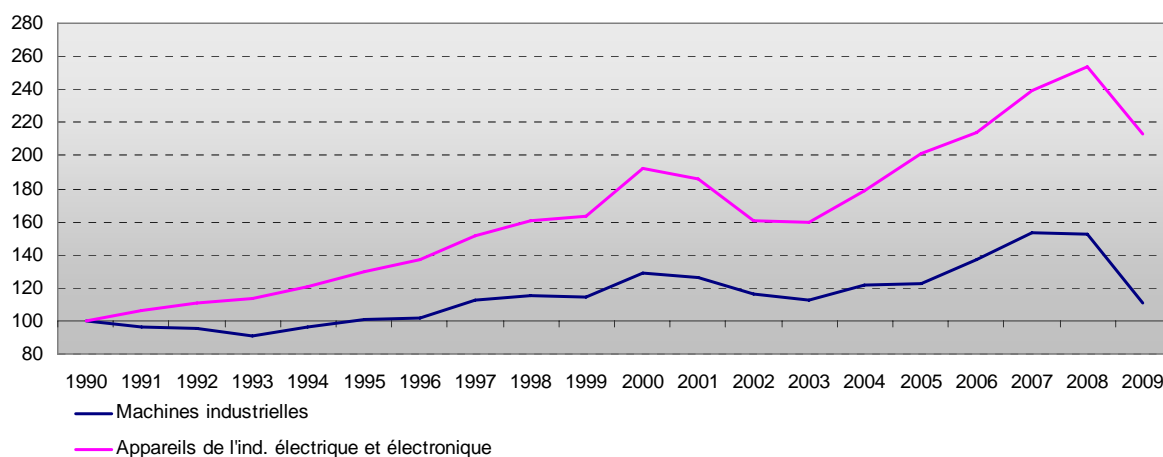
Le chiffre d'affaires de l'industrie électrique et électronique a baissé de 2,2 milliards de francs à 11,3 milliards. Les **composants électriques et électroniques** ont été les plus sinistrés. Ceux-ci, le principal sous-groupe, a essuyé un important revers notamment vers le Royaume-Uni, les USA, les Pays-Bas et l'Allemagne. Néanmoins, les exportations vers le Qatar ont gonflé de plus de deux fois et demi et celles vers la Corée du Sud ainsi que l'Inde d'environ trois dixièmes. Les **appareils producteurs de courant, moteurs électriques** ont quant à eux plongé d'environ un huitième. Ici, la dégringolade

revue. Les envois vers la France, l'Italie, l'Inde et l'Autriche se sont ainsi tassés entre 32 et 46%, alors que ceux vers l'Australie (+141%), le Brésil, l'Indonésie, la Corée du Sud, le Mexique et le Royaume-Uni passaient la vitesse supérieure (+22%).

France, l'Espagne, l'Italie et la Chine gonflaient entre 3 et 40%. Les **machines de bureau** ont aussi bu la tasse (-12,5% à 0,9 milliard de francs). L'Autriche, l'Australie, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne notamment, ont flanché entre -19 et -46%. En revanche, le chiffre d'affaires avec la Chine a bondi de deux fois et demi et de quatre cinquièmes avec l'Inde.

lade de trois dixièmes avec l'Espagne, l'Inde et l'Italie a contrasté avec le bond de respectivement un et deux cinquièmes avec les Emirats arabes unis et le Royaume-Uni. Dans la **télécommunication**, les 4 principaux clients ont présenté une évolution totalement opposée. Ainsi, l'Allemagne et l'Italie se sont tassées de respectivement 18 et 47%, pendant que l'Arabie saoudite et le Luxembourg surfaient sur la vague du succès.

Exportations de l'industrie des machines et de l'électronique (1990 = 100)



Evolution à long terme : industrie des machines contre industrie électrique et électronique

Comme le montre le graphique ci-dessus, la courbe de l'industrie électronique affiche depuis 1990 une croissance plus dynamique que celle des machines. Bien que la tendance des

deux branches présentent une évolution parallèle, l'écart entre elles n'a cessé d'augmenter au fil des années et ce de manière considérable.

Branches exportatrices

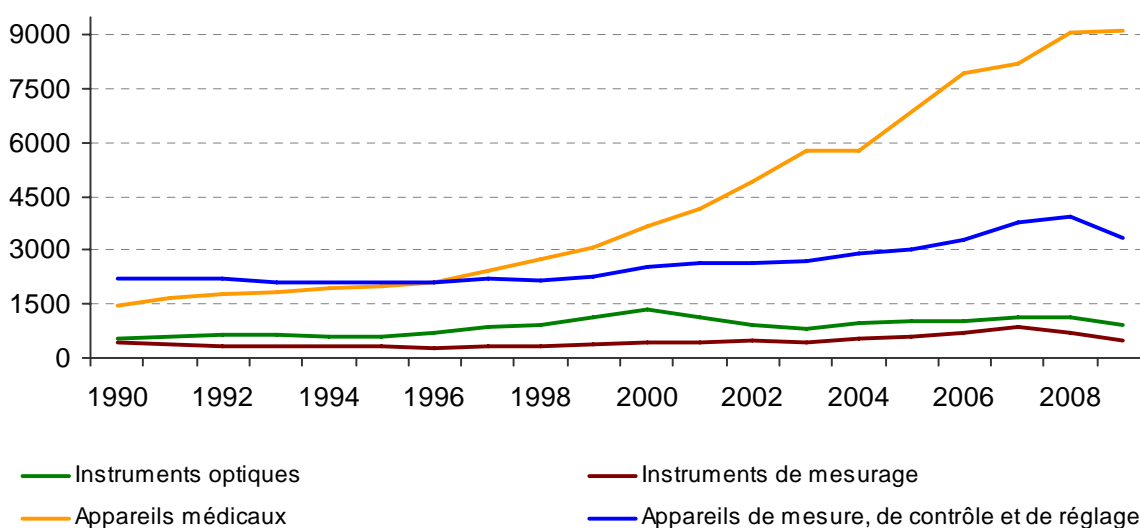
Instruments de précision

Après avoir surfé sur la vague du succès des années durant, les exportations d'instruments de précision ont également battu de l'aile en raison de la crise économique mondiale. Le repli (-7,2%) a néanmoins été moins marqué que dans les autres branches. Avec un chiffre d'affaires de 13,8 milliards de francs, les instruments de précision chipent la 3^{ème} place à l'horlogerie et figurent à nouveau sur le podium des branches exportatrices les plus lucratives.

Instruments de précision : Exportations 2009		
Secteurs	mio. CHF	+/- %
Instruments d'optique	898	-22.0
Instruments de mesurage	505	-29.7
Appareils médicaux	9 104	0.2
Appareils de mesure, de contrôle et de réglage	3 328	-15.9
Total	13 835	-7.2

Une évolution disparate a – sans surprise - caractérisé les différents sous-groupes. Après avoir déjà été passablement sinistrées un an plus tôt, les ventes d'**instruments de mesurage** ont chuté de 29,7% en 2009, pour retomber à un demi-milliard de francs. Comme l'année précédente, les livraisons aux USA, à l'Allemagne et à la France ont souffert plus que la moyenne. A l'inverse, la Chine s'est renforcée d'un cinquième et devient du coup notre principal partenaire. Les **instruments d'optique** ont également broyé du noir avec une contraction de 22% à 0,9 milliard de francs. Alors que les ventes sur les grands et moyens marchés se sont globalement dégradées, celles auprès de partenaires plus petits, comme les Emirats arabes unis, Singapour, Hong Kong et la Chine, ont gagné du terrain.

Instruments de précision selon les groupes, 1990 - 2009, exportations en mio. CHF



Le deuxième secteur dominant, les **appareils mécaniques de mesure, de contrôle et de réglage** s'est contracté de 15,9% à 3,3 milliards de francs. A l'exception de la Chine, quasi tous les marchés d'importance ont piqué du nez. Celle-ci a progressé de 2,8% à 203 millions de francs. Le pilier indiscutable de la branche, les **instruments et appareils médicaux**, a en revanche conservé son chiffre d'affaires de l'année précédente.

Ici, les stimulateurs cardiaques ainsi que les appareils d'orthopédie ou pour fractures ont occupé le devant de la scène. Trois « clients » représentent la plus grande part du gâteau avec chacun environ 1,6 milliard de francs : les Pays-Bas (+8,3%), l'Allemagne (-7,9%) et les USA (+4,9%). Les ventes ont également évolué de façon disparate sur les marchés de moyenne importance tels que la France (0,6 milliard ; +34,7%), la Belgique (0,4 milliard ; -3,0%) et l'Italie (0,4 milliard ; -10,6%).

Branches exportatrices

Horlogerie

L'horlogerie est la branche exportatrice par excellence puisqu'elle réalise environ les 95% de son chiffre d'affaires à l'étranger. A noter également l'importance du segment des montres haut de gamme. Sur le plan mondial, la moitié du chiffre d'affaires de l'horlogerie est réalisé sur des produits d'origine helvétique, ce qui place la Suisse au premier rang mondial.

Horlogerie : Exportations 2009		
Partenaires	mio. CHF	Part en %
Hong Kong	2 168	16.4
USA	1 471	11.1
France	969	7.3
Italie	900	6.8
Allemagne	794	6.0
Total mondial	13 229	100.0

Les exportations de montres avec boîtier en métaux précieux ont chuté de 28,7% à 399'000 unités. En termes nominaux, elles plient de 24,5% à 4,5 milliards de francs (-1,5 milliard). Les autres montres ont dévissé de 16,7% à 21,3 millions d'unités ; leur chiffre d'affaires a

En 2009, seulement une montre sur sept vendue à l'étranger était à mouvement mécanique. Ce segment a néanmoins représenté 72% du chiffre d'affaires de la branche. Pour la première fois depuis des années, la valeur moyenne pour ce type de montre a régressé, passant d'un montant record de 2600 francs à 2345 francs en une année. Du côté des montres électriques, le prix unitaire a reculé de 6% à 198 francs (2008: 210 francs).

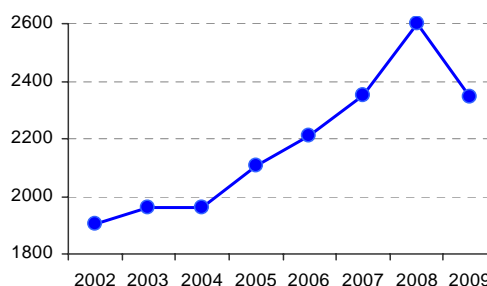
Fournitures d'horlogerie : Exportations 2009		
Partenaires	mio. CHF	Part en %
Hong Kong	129	17.3
France	102	13.7
Allemagne	89	11.9
Thaïlande	86	11.5
USA	77	10.3
Total mondial	747	100.0

quant à lui fondu de 20,8% pour s'établir à 7,8 milliards francs (-2,0 milliard).

L'horlogerie – habitué aux accessits – a toutefois été touchée de plein fouet par la crise économique mondiale de 2009. Les exportations ont chuté de 22,3% à 13,2 milliards de francs et retombent en dessous de leur niveau de 2006. Les prix n'ont pour leur part quasiment pas évolué (-0,5% ; réel : -21,9%).

Les deux principaux débouchés, Hong Kong et les USA, ont vu leur demande fondre de respectivement 19,6 et 37,9%. Leurs poursuivants, la France (3^{ème}) et l'Italie (4^{ème}) ont régressé d'un septième chacune. Sur les marchés de moyenne importance, avec un chiffre d'affaires compris entre 600 et 800 millions de francs, on trouve entre autres l'Allemagne (-13,0%), le Japon (-33,5%), la Chine (-15,2%) et Singapour (-13,9%). A l'inverse, les ventes à la Corée du Sud ont bondi de 35,7% à 223 millions de francs). Globalement, les marchés asiatiques s'en sont mieux sortis que les autres.

Prix unitaire en CHF des montres équipées d'un mouvement mécanique, 2002 - 2009



Globalement, les ventes de fournitures d'horlogerie concernent qu'un nombre restreint de pays d'importance. Les 5 principaux partenaires helvétiques englobent à eux seuls 65% des commandes. Après trois années euphoriques, les fournitures d'horlogerie ont également battu de l'aile, avec un plongeon de 28,1%. En baisse de moitié sur une année, la Thaïlande a été la plus sinistrée. Quant à notre nouveau débouché le plus important, Hong Kong (-12,3%), il a subi un repli inférieur à la moyenne.

Emploi

Importation

En 2009, tous les groupes selon l'emploi ont vu rouge en termes nominaux. Les **produits énergétiques**, les plus sinistrés, ont fortement reculé par rapport à l'année précédente (-30,8% ; 2008 : +32,5%) ; leurs prix sont également en chute libre (-32,4%). Ici, les importations d'huiles brutes et produits de base se sont contractées de moitié. Celles d'électricité ont également régressé (-6%), malgré une valeur s'élevant encore à 3,2 milliards de francs.

Les **matières premières et demi-produits** (-23%) sont en perte de vitesse par rapport à 2008. Les entrées de métal ont notamment broyé du noir (-38%). Les produits chimiques ont pour leur part reculé de 24% respectivement de 2,9 milliards de francs. Leur chiffre d'affaires a ainsi atteint à 9,5 milliards de francs. Les articles électriques et électroniques ont quant à eux fondu de 24% et se sont fixés à 3,3 milliards de francs (2008 : 4,4 milliards).

Importations selon l'emploi en 2009

Selon l'emploi	1000 t	mio. CHF	Variation en % par rapport à l'année précédente		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières, demi-produits	24 867	37 409	-23.0	-8.2	-16.1
Produits énergétiques	15 503	12 064	-30.9	-32.4	2.2
Biens d'équipement	2 680	40 244	-16.0	0.7	-16.6
Biens de consommation	5 196	70 471	-3.4	0.7	-4.0
Total 1	48 245	160 187	-14.3	-4.8	-9.9

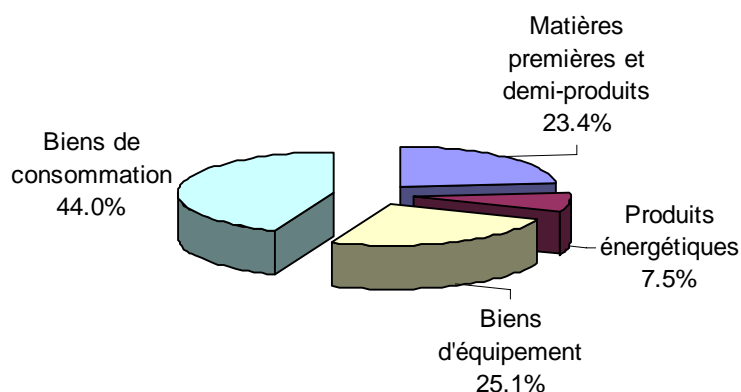
¹⁾ = valeur moyenne

Les envois de **biens d'équipement** ont fléchi de 16% (réel : -16,6%). Ici, les deux sous-groupes – machines pour la production et machines et engins de travail – ont dégringolé de 27%. Les matériaux de construction et de génie civil ainsi que les véhicules utilitaires routiers ont également souffert avec un repli de respectivement 13 et 24%. Les installations pour hôpitaux et cabinets médicaux ont pour leur part stagné.

Les **biens de consommation** ont perdu quelques plumes (-3,4%) bien que les prix soient

restés pratiquement inchangés. Les entrées de vêtements et chaussures (-600 millions de francs) ainsi que les appareils électroniques et de divertissement (-278 millions) ont sombré. Ces derniers ont maigri de 8 respectivement 11%. Les médicaments ont eux évolué dans les mêmes eaux qu'une année auparavant. Seules l'horlogerie ainsi que la bijouterie et joaillerie ont eu le vent en poupe (+28%). Cet essor repose principalement sur les importations massives d'ornements en or du Viêt Nam.

Importations 2009: quote-part en valeur selon l'emploi



Emploi

Exportation

A la sortie, l'ensemble des groupes selon l'emploi a pris une douche froide en 2009. Les **matières premières et demi-produits** ont le plus souffert avec un recul de 23%, soit 10,1 milliards de francs. Le sous-groupe des métaux a notamment fondu de 37% (-3,1 milliards de francs). Cette déconvenue s'explique avant tout par l'érosion des prix. Les fournitures d'horlogerie et les demi-produits chimiques (-2,7 milliards) ont quant à eux enregistré une baisse de respectivement 28 et 20%.

Les **biens d'équipement** ont diminué de 19%. Les exportations de machines pour la production (-35%) ainsi que des machines et engins de travail (-19,5%) ont été les principales victimes. Les véhicules utilitaires (-485 millions de francs) ainsi que les machines motrices (-747 millions) ont eux régressé d'un dixième chacun. En une année, le chiffre d'affaires de ces dernières a chuté à 6,1 milliards de francs. Les exportations d'installations pour hôpitaux et cabinets médicaux ont en revanche évolué au même niveau qu'une année auparavant (8,4 milliards).

Exportations selon l'emploi en 2009

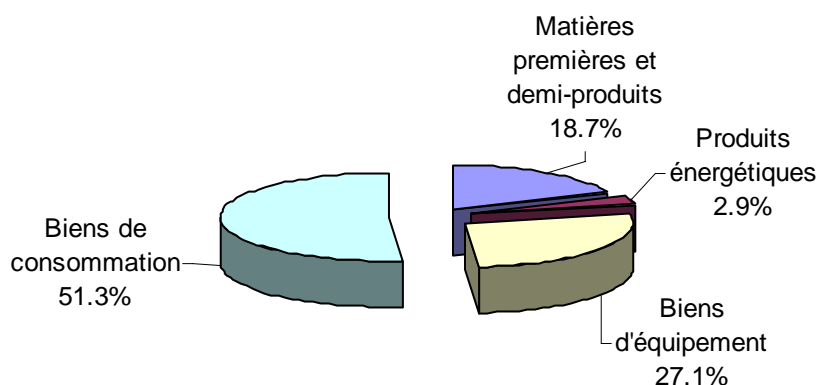
Selon l'emploi	1000 t	mio. CHF	Variation en % par rapport à l'année précédente		
			nominale	val. moy. ¹⁾	réelle
Matières premières, demi-produits	10 432	33 700	-23.0	-4.4	-19.5
Produits énergétiques	1 073	5 296	-18.7	-19.1	0.5
Biens d'équipement	1 136	48 899	-19.0	-1.2	-18.0
Biens de consommation	2 251	92 639	-3.2	8.4	-10.7
Total 1	14 893	180 534	-12.5	2.1	-14.3

¹⁾ = valeur moyenne

Les **produits énergétiques**, le plus petit groupe, ont également accusé un important revers (-18,7%). Par rapport à l'an dernier, les exportations de carburants ont chuté de moitié (362 millions de francs). Le courant électrique s'est lui contracté de 14% à 750 millions de francs. Son chiffre d'affaires s'est ainsi élevé à 4,7 milliards de francs pour l'exercice sous revue.

Les exportations de **biens de consommation** se sont effritées de 3,2% à 92,6 milliards de francs. En 2009, les vêtements et chaussures ont rétréci de 13%. L'horlogerie a quant à elle reculé de 22%. L'industrie des denrées alimentaires, boissons et tabacs a stagné par rapport à l'année passée (chiffre d'affaires : 6,9 milliards de francs). Finalement, les médicaments ont affiché une hausse (+5,3% à 58,3 milliards de francs).

Exportations 2009: quote-part en valeur selon l'emploi



Régions économiques

Evolution des importations par régions économiques

A l'inverse de 2008, la majorité des régions économiques ont broyé du noir en 2009 à l'importation, avec des baisses à deux chiffres. Seuls les pays en transition ont tiré leur épingle du jeu, contrairement à l'année précédente (+5,4% ; 2008 : -2,3%).

Les importations provenant de notre partenaire principal, les **pays industriels** (141 milliards de francs), ont mordu la poussière (-15%). Les pays d'outre-mer ont fondu de 13,0%, alors que l'UE accusait un revers encore plus lourd (-15,3%). Dans le premier cité, l'Australie et le Canada ont représenté les deux extrêmes. Si le premier s'est envolé d'un quart, le second s'est, lui, écroulé de 28,5%. Dans l'UE, les entrées en provenance de Grèce ont bondi d'un tiers. Celles de Suède ont par contre bu la tasse (-22,5%). L'Espagne et le Royaume-Uni ont pour leur part limité la casse avec respectivement -4,8 et -7,1%.

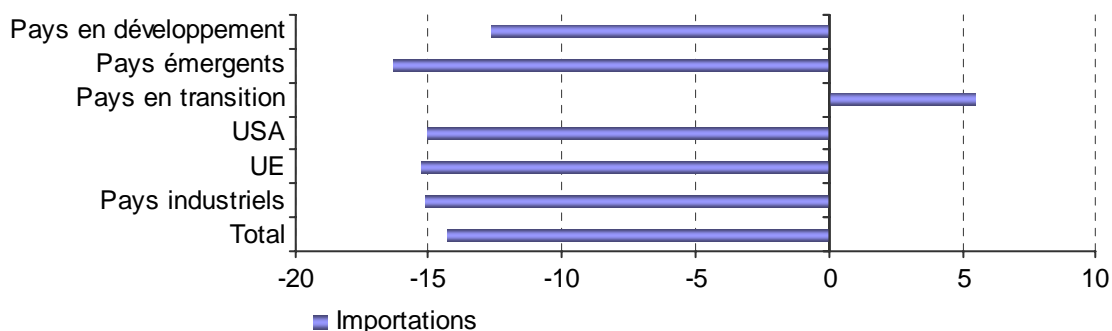
Pratiquement tous les **pays émergents** (5,5 milliards de francs ; -16,3%) ont enregistré un fort recul, notamment la Corée du Sud, le Brésil et Hong Kong. En revanche, les importations du Mexique ont – grâce aux entrées massives de produits chimiques – gonflé de deux tiers et celles de Singapour d'un tiers.

Les importations de marchandises en provenance des **pays en développement** ont reculé de 12,7% à 6,7 milliards de francs. Cela s'explique avant tout par le plongeon des entrées de pétrole. La Libye a ainsi sombré de trois-quarts sur un an, pour s'établir à 0,7 milliard de francs. Du côté des pays non producteurs de pétrole, l'Inde a également pris une douche froide (-17,1%).

Dans les **pays en transition** (7,1 milliards de francs ; +5,4%) la hausse a reposé, entre autres, sur l'Azerbaïdjan qui a littéralement explosé (+284%). A l'inverse, le Kazakhstan a dégringolé de 21,4%.

Importations 2009 par régions économiques

évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des importations selon les régions économiques

L'expérience nous montre que la composition des différentes régions de provenance, mesurée selon leurs parts nominales, ne change que très peu d'une année à l'autre. Sur le long terme cependant, plusieurs tendances se dessinent entre les différentes régions économiques. Ainsi, entre 1999 et 2009, les pays en transition – en particulier la Chine et le Kazakhstan – ont sensiblement gagné du terrain à l'importation. Ceci s'est notamment produit au détriment des pays industriels. La part des USA a en effet fondu à l'entrée de 1,0 point et celle de l'UE de 0,9 point.

Régions économiques	Import part en %	
	1999	2009
Pays industriels	91.3	88.0
UE	81.2	80.3
USA	6.1	5.0
Pays transition	1.8	4.4
Pays émergents	3.5	3.4
Pays en développement	3.5	4.2

Evolution des importations par continents

En 2009, contrairement à l'année précédente, la majorité des continents ont bu la tasse à l'importation. Seules l'Asie (6,8%) et l'Océanie (13,4%) ont inscrit des chiffres noirs (2008 : 6,6 resp. 16%).

Les entrées provenant de notre partenaire principal, l'**Europe** (130 milliards de francs), ont représenté à elles seules plus des trois-quarts des importations totales, dont 95% décollent d'Europe de l'ouest. Celle-ci a toutefois accusé un revers d'un septième en 2009.

L'**Afrique** (1,7 milliard de francs) a, elle, été la plus sinistrée. Alors qu'elle affichait encore un essor de 44,5% une année auparavant, cette dernière a sombré en eau profonde en 2009

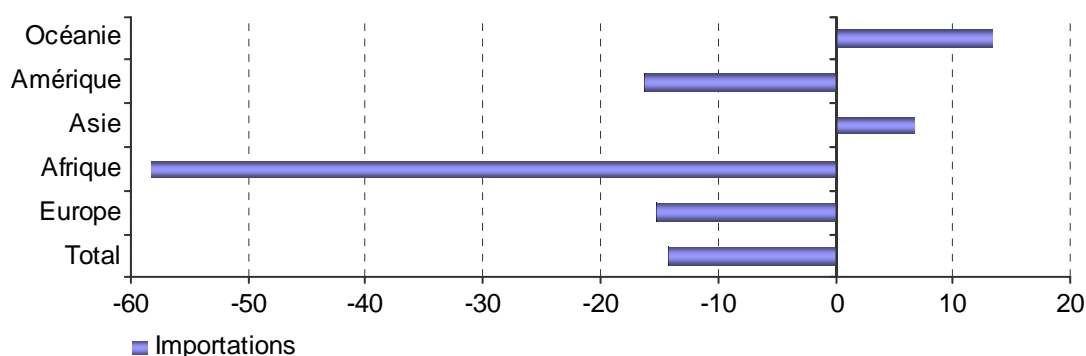
(-58,3%). Ici, le recul s'explique également par la chute des entrées de Libye (pétrole).

L'importation de marchandises en provenance d'**Amérique** a reculé de 16,3% à 10,5 milliards de francs. Cette baisse est à mettre sur le compte de l'Amérique du Sud qui a chuté de 27,7%.

L'**Asie** (17,1 milliards de francs) est quant à elle notre deuxième fournisseur après l'Europe. En hausse de 6,8%, elle a su maintenir son rythme de croisière (2008 : +6,6%).

L'**Océanie** (373 millions de francs ; +13,4%) a présenté, grâce à l'Australie, la plus forte croissance en 2009.

Importations 2009 par continents
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des importations selon les continents

L'expérience nous montre que la composition des différents continents de provenance, mesurée selon leurs parts nominales, ne change également que très peu d'une année à l'autre. Sur le long terme cependant, plusieurs tendances se dessinent entre les différents continents. Ainsi, entre 1999 et 2009, l'Asie – en particulier la Chine et le Viêt Nam – ont effectué une belle avancée. Ceci s'est notamment produit au détriment de l'Amérique. La part des USA a en effet fondu à l'entrée de 1,0 point.

Continents	Import part en %	
	1999	2009
Europe	82.0	81.4
Afrique	1.2	1.1
Asie	8.4	10.7
Amérique	8.3	6.6
Océanie	0.2	0.2

Evolution des exportations par régions économiques

La Suisse a vu fondre, en 2009, ses ventes dans l'ensemble des régions économiques. Les pays émergents et en transition ont enregistré les plus grands déclin. Pendant ce temps, les sorties vers les pays industriels diminuaient dans la même proportion que le total des exportations.

Dans les **pays émergents** (16,8 milliards de francs ; -15,2%), la Turquie et Hong Kong ont piqué du nez, avec respectivement -27,0 et 17,5%. Par contre, la Corée du Sud n'a régressé que de 0,3%.

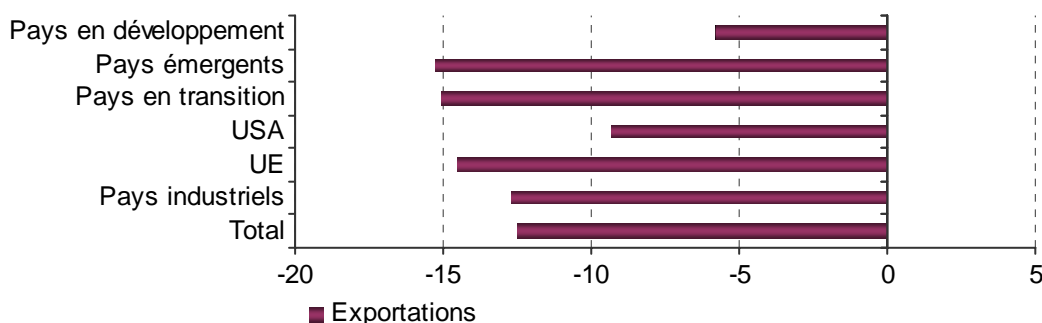
Les exportations aux **pays en transition** (9,2 milliards de francs ; -15,1%) ont dégringolé d'un tiers vers la Russie, alors que la Chine s'est effritée de -2,3%.

Au sein des **pays industriels**, notre principal débouché (138,9 milliards de francs ; -12,7%),

l'UE (-14,5%) et les pays d'outre-mer (-4,6%) n'ont pas connu les mêmes déboires. Dans la première, l'Allemagne, l'Italie et la France ont plié entre -14,1 et -15,6%. Le Royaume-Uni et l'Espagne ont également navigué dans les mêmes eaux. Outre-mer, l'Australie a accusé un repli de 7,4%. En revanche, le chiffre d'affaires avec le Japon et le Canada a pour sa part augmenté de 8,5 respectivement de 2,7%.

Dans les **pays en développement** (15,7 milliards de francs ; -5,8%), les livraisons aux pays de l'OPEP ont maigri de plus d'un dixième. A relever que les envois vers les Emirats arabes unis et l'Inde se sont dégonflés d'un cinquième et de respectivement un douzième. Celui avec le Viêt Nam a, lui, excellé (+124,0% à 0,6 milliard de francs).

Exportations 2009 par régions économiques
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des exportations selon les régions économiques

L'expérience nous montre que la composition des différentes régions de destination, mesurée selon leurs parts nominales, ne change que très peu d'une année à l'autre. Sur le long terme cependant, plusieurs tendances se dessinent entre les différentes régions économiques. Ainsi, entre 1999 et 2009, les pays en transition – en particulier la Chine et la Russie – ainsi que ceux en développement ont considérablement gagné du terrain à l'exportation (+3,5 resp. +2,6 points). Ceci s'est notamment produit au détriment des pays

industriels. La part de l'UE a en effet fondu à la sortie de 5,1 points.

Régions économiques	Export part en %	
	1999	2009
Pays industriels	82.7	77.0
UE	65.5	60.5
USA	11.4	9.8
Pays transition	1.6	5.1
Pays émergents	9.6	9.3
Pays en développement	6.1	8.7

Evolution des exportations par continents

A l'inverse de 2008, la Suisse a vu fondre ses ventes sur la majorité des continents en 2009. Seule l'Afrique a affiché une timide hausse de 3,4%.

Les exportations à destination de notre principal débouché, le Vieux Continent (115 milliards de francs), ont chuté d'un septième. L'**Europe**, centrale et de l'est, a été la plus touchée (-25,5%).

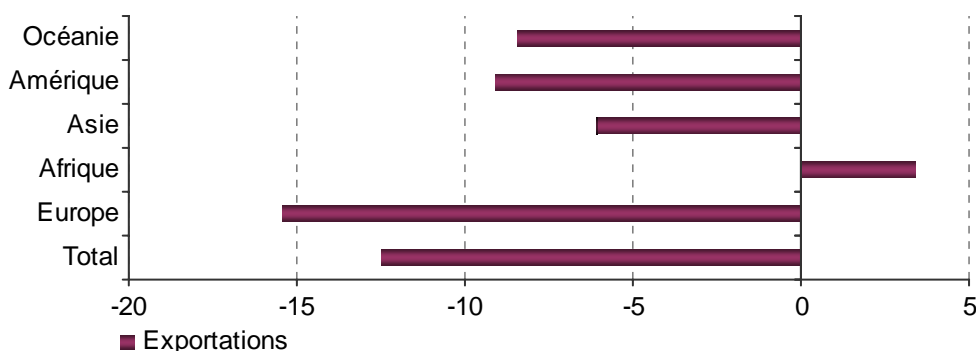
Les livraisons à destination de l'**Amérique** (-9,1% à 25,4 milliards de francs) ont reculé de 12,5% vers l'Amérique latine. Ici, le Brésil s'est contracté d'un sixième.

En **Océanie** (2,2 milliards de francs ; -8,4%), les livraisons vers l'Australie ont régressé de 7,4%.

L'**Asie** (34,4 milliards de francs) est également, à l'exportation, notre deuxième partenaire. Elle a toutefois accusé un repli de 6,1%.

Comme mentionné ci-dessus, l'**Afrique** est le seul continent à affiché un taux de croissance positif (3,6 milliards de francs).

Exportations 2009 par continents
évolution en % par rapport à l'année précédente



Part des exportations selon les continents

L'expérience nous montre que la composition des différents continents de destination, mesurée selon leurs parts nominales, ne change que très peu d'une année à l'autre. Sur le long terme cependant, plusieurs tendances se dessinent entre les différents continents. Ainsi, entre 1999 et 2009, l'Asie – en particulier la Chine – a fortement augmenté à l'exportation (+4,9 points). Ceci s'est notamment produit au détriment de l'Europe. La part de l'Allemagne a en effet reculé à la sortie de 3,9 points.

Continents	Export part en %	
	1999	2009
Europe	67.6	63.7
Afrique	1.7	2.0
Asie	14.2	19.1
Amérique	15.6	14.1
Océanie	1.0	1.2

Régions économiques

Part et variation des importations et des exportations selon les pays

Au **niveau des pays**, l'Allemagne demeure depuis des décennies le principal partenaire de la Suisse dans les deux sens du trafic. En 2009, un tiers de nos importations ont été acheminées de notre voisin germanique. A la sortie, sa part a atteint un cinquième.

A l'**importation**, suivent au 2^e et 3^e rang, l'Italie et la France avec une part de respectivement 11,2 et 9,5%. Ce trio a généré à lui seul plus de la moitié des importations totales. Au 4^e et 5^e rang, on trouve les USA et les

Pays-Bas avec une part de 5% chacun. Pour ce dernier, sa part imposante à l'importation s'explique en partie par « l'effet Rotterdam ». Du point de vue statistique, cela signifie que les marchandises tierces introduites et dédouanées au port maritime puis revendues à d'autres pays européens se voient attribuer l'origine néerlandaise. Ces cinq pays ont tous accusé un repli compris entre un septième et un sixième, soit un recul d'environ 20 milliards de francs.

Les 30 premiers partenaires commerciaux de la Suisse en 2009
avec variation par rapport à l'année précédente

Part 2009 en %	+/- en %	mio. CHF	Import	Rang	Export	mio. CHF	+/- en %	Part 2009 en %
100.0	-14.3	160 187				180 534	-12.5	100.0
33.6	-16.9	53 840	Allemagne	1	Allemagne	35 283	-15.6	19.5
11.2	-16.1	17 922	Italie	2	USA	17 654	-9.3	9.8
9.5	-15.4	15 264	France	3	Italie	15 455	-15.2	8.6
5.0	-15.0	8 029	USA	4	France	15 225	-14.1	8.4
4.8	-15.2	7 634	Pays-Bas	5	Royaume-Uni	8 521	-12.1	4.7
4.5	-9.2	7 157	Autriche	6	Japon	6 824	8.5	3.8
3.5	-7.1	5 563	Royaume-Uni	7	Espagne	6 506	-11.3	3.6
3.2	3.2	5 139	Chine	8	Autriche	5 439	-8.8	3.0
2.8	-21.9	4 439	Belgique	9	Chine	5 400	-2.3	3.0
2.6	-13.8	4 239	Irlande	10	Pays-Bas	5 322	-15.0	2.9
2.3	-4.8	3 714	Espagne	11	Hong Kong	3 760	-17.5	2.1
1.7	-6.1	2 791	Japon	12	Belgique	3 758	-6.4	2.1
1.3	518.5	2 143	Viêt Nam	13	Canada	2 418	2.7	1.3
1.1	-5.3	1 707	Tchèque, Rép.	14	Inde	2 144	-8.3	1.2
0.8	-22.5	1 285	Suède	15	Russie, Féd. de	2 115	-33.0	1.2
0.7	-12.8	1 115	Pologne	16	Emirats arabes	2 113	-21.5	1.2
0.6	-7.3	1 017	Danemark	17	Singapour	2 058	-6.7	1.1
0.6	-20.6	920	Hongrie	18	Brésil	1 998	-17.0	1.1
0.5	-19.1	826	Hong Kong	19	Australie	1 949	-7.4	1.1
0.5	-18.1	793	Finlande	20	Corée (Sud)	1 883	-0.3	1.0
0.5	-28.5	774	Canada	21	Pologne	1 816	-25.7	1.0
0.5	-17.1	744	Inde	22	Turquie	1 801	-27.0	1.0
0.5	-21.1	722	Thaïlande	23	Arabie saoudite	1 623	-1.4	0.9
0.4	-78.4	718	Libye	24	Suède	1 482	-20.7	0.8
0.4	-14.7	690	Turquie	25	Tchèque, Rép.	1 476	-20.3	0.8
0.4	-32.5	659	Brésil	26	Grèce	1 446	-12.9	0.8
0.4	-21.4	619	Kazakhstan	27	Taiïwan	1 191	-26.2	0.7
0.3	-18.9	546	Taiïwan	28	Mexique	1 183	-9.2	0.7
0.3	9.2	523	Russie, Féd. de	29	Danemark	1 179	-12.7	0.7
0.3	33.5	518	Singapour	30	Portugal	1 013	-5.9	0.6

A l'**exportation**, les USA ont conservé leur 2^e place avec une part d'un dixième. Ils sont talonnés par l'Italie et la France très proche l'une de l'autre. La cinquième place revient quant à elle au Royaume-Uni avec une part de 4,7%. En 2009, l'industrie exportatrice suisse a ainsi

Si, depuis des années, la tête de liste est occupée par les mêmes pays, une certaine effervescence anime le milieu du classement. A noter au niveau des **importations**, l'arrivée dans le top 30 des principaux partenaires, du Viêt Nam et de Singapour (13 et 30^e place). En 2009, dopé par des importations massives d'ornements en or, le premier nommé a effectué une entrée fracassante de +22 places (va-

A l'**exportation**, le Portugal a fait son apparition dans le classement des 30 principaux débouchés (de 33 à 30^e place). Le Canada et l'Inde ont gagné 5 places chacun pour prendre les 13^e resp. 14^e rangs. En 2009, l'Arabie saoudite a poursuivi sur sa lancée (+3 places). Du côté des recalés, on trouve la Pologne (de 16 à 21) et la Turquie (de 15 à 22), avec une variation de respectivement -25,7 et -27,0%.

réalisé plus de la moitié de son chiffre d'affaires avec les 5 pays précités, celui-ci s'est toutefois replié d'environ 15 milliards de francs.

riation : +518,5%). Le second en a quant à lui grignotées 3 (+33,5%) en une année. Du côté des perdants, la Libye et le Brésil ont dégringolé au 24^e respectivement 26^e rang avec une contraction de -78,4 et -32,5% (-12 et -5 places). Les conflits politiques entre la Suisse et la Libye ont en effet engendré, le quasi arrêt des importations de pétrole.

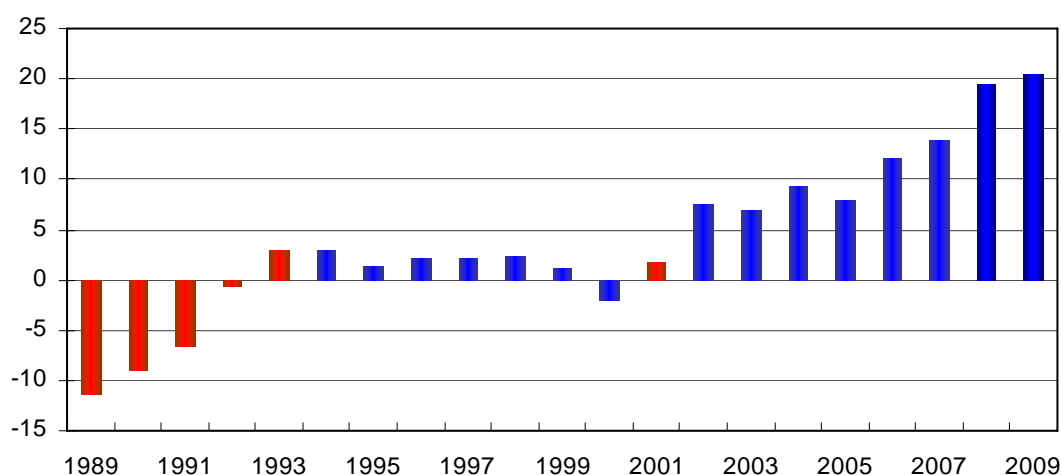
Les Pays-Bas, la Russie et les Emirats arabes unis ont pour leur part perdu chacun 2 places. En baisse d'un tiers, la Russie détient, elle, la plus forte baisse du classement. En raison de leur fort potentiel de croissance, le monde courtise à présent les pays BRIC. Ceux-ci figurent tous dans les 20 premiers partenaires de la Suisse.

Balance commerciale

La balance commerciale a clôturé l'année 2009 avec un excédent record de 20,3 milliards de francs. En hausse de 4,6%, il s'est montré encore supérieur à celui de l'année précédente (2008 : +19,4 milliards de francs). Sur la période de 1989 à 2009, la balance commerciale se distingue par un profond changement de cap. Alors qu'elle se révélait encore déficitaire en 1989 – plus de 11,5 milliards de francs –, celle-ci affiche en 2009 un excédent de 20,3 milliards de francs. Si entre la fin des années 80 et le début des années 90, son solde (exportations moins importations) était nettement déficitaire, cette tendance s'est inversée dès 1993. Depuis, il a toujours été positif (à l'exception de 2000). Au cours des années 60 à 80, un grand déficit de

la balance commerciale était significatif d'une conjoncture intérieure florissante. Ce constat a toutefois perdu de sa crédibilité ces dernières années. En particulier de 2006 à 2008, lorsque le boom conjoncturel a engendré un énorme excédent de la balance commerciale. Ainsi, bonne conjoncture rime désormais avec excédent de la balance commerciale. La raison de ce changement pourrait s'expliquer par l'observation à l'exportation ces dernières années, d'une orientation sur des produits à haute valeur ajoutée tels que les produits pharmaceutiques, les instruments de précision et les montres. Pour ces marchandises, les exportations ont crû trois fois plus que les importations et accentuant du coup la différence entre les deux directions du trafic.

Solde de la balance commerciale de 1989 à 2009, en mia. CHF



Balance commerciale des groupes selon l'emploi 2009

Selon l'emploi	Solde en mio. CHF
Matières premières et demi-produits	-3 709
Produits énergétiques	-6 767
Biens d'équipement	8 655
Biens de consommation	22 168
Total	20 347

L'excédent de 20,3 milliards de francs pour 2009 se répartit dans les groupes selon l'emploi conformément au tableau ci-dessus.

Celui-ci met en évidence l'excédent massif des biens d'équipement – en recul de trois dixiè-

mes toutefois – ainsi que celui des biens de consommation. En contrepartie, les produits énergétiques ainsi que les matières premières et demi-produits présentent pour leur part un déficit. Le premier nommé a cependant enregistré une baisse de 38,0%. En effet, la facture pétrolière a baissé suite au recul des prix (huile et électricité) et à une conjoncture morose. Malgré les faibles ressources énergétiques et en matières premières de la Suisse, les résultats ci-contre démontrent clairement les capacités de notre pays à fabriquer et à exporter avant tout des produits à haute valeur ajoutée (biens d'équipement et biens de consommation).

Balance commerciale avec les régions économiques en 2009

Régions économiques	Solde en mio. CHF
Pays industriels	-2 006
dont l'UE	-19 501
Pays en transition	2 068
Pays émergents	11 337
Pays en développement	8 949

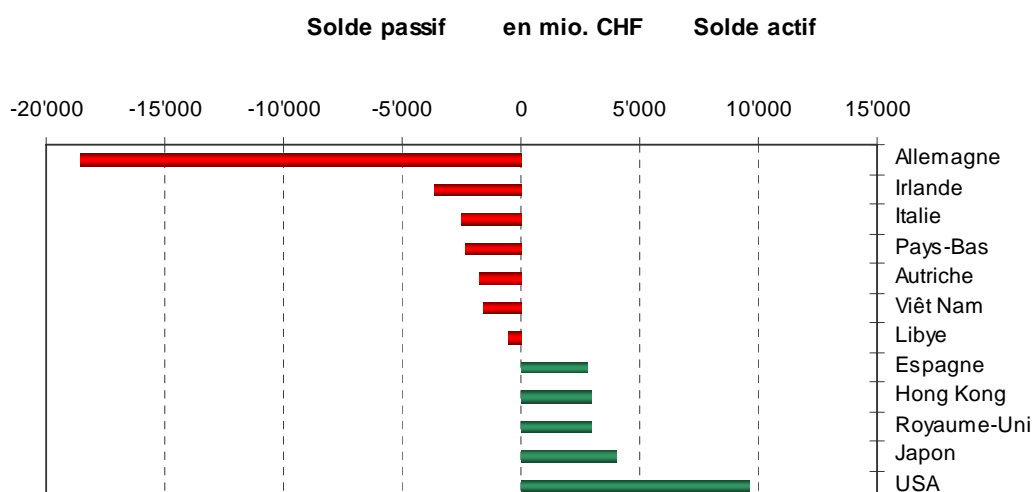
Depuis plusieurs années déjà, la balance commerciale présente un solde positif avec trois des quatre régions économiques. En termes nominaux, la Suisse a vendu plus de

marchandises aux pays émergents, en développement et ceux en transition qu'elle n'en a importées de ceux-ci. En 2009, l'excédent de la balance commerciale avec ces trois régions fut si imposant (22,4 milliards de francs), qu'il a compensé pour onze fois le solde négatif avec les pays industriels (-2,0 milliards de francs). C'est avec l'UE que le déficit de la balance commerciale est le plus important. Celui-ci accuse pour 2009, un découvert gigantesque de 19,5 milliards de francs, compensé en partie par le solde positif des USA et du Japon.

Balance commerciale avec certains pays

L'analyse des soldes actifs et passifs les plus importants au niveau des pays pour 2009 permet de tirer quelques conclusions. La balance commerciale avec notre principal partenaire, l'Allemagne, a encore une fois accusé un **déficit** impressionnant (18,6 milliards de francs contre 23,0 milliards en 2008) qui a toutefois reculé de presque un cinquième par rapport à l'année précédente. En effet, sur la base des chiffres absolus, la baisse des importations pour 2009 a surpassé celle des exportations de 4,4 milliards de francs. Loin derrière suivent l'Irlande (-3,6 milliards), l'Italie (-2,5 milliards) et les Pays-Bas (-2,3 milliards), talonnés par l'Autriche (-1,7 milliard) et le Viêt Nam (-1,6 milliard). Ce dernier doit son envol spectaculaire en raison des importations massives d'ornements en or durant le 1^{er} trimestre 2009. Suite à la situation politique difficile entre la Suisse et la Libye, les importations de pétrole se sont volatilisées. Le solde négatif est ainsi passé de 3 à 0,6 milliard de francs en une année.

Parmi les **soldes positifs**, les USA occupent – même avec un léger recul – la tête du classement avec 9,6 milliards de francs. Ils couvrent ainsi près de la moitié du déficit de l'UE. Avec leur comportement, les consommateurs américains soutiennent ainsi largement l'économie exportatrice suisse. La deuxième place est occupée par le Japon avec un excédent de 4,0 milliards de francs. En une année, celui-ci a gonflé d'un cinquième grâce au bond des ventes de produits chimiques (+40,0%). Arrivent ensuite le Royaume-Uni (+3,0 milliards), Hong Kong (+2,9 milliards) et l'Espagne (+2,8 milliards). Ces derniers ont toutefois accusé un repli en 2009. Pour les cinq pays suivants : Australie, Emirats arabes unis, Canada, Russie et Singapour, la balance commerciale suisse a présenté une hausse de l'excédent comprise entre 1,5 et 1,7 milliard de francs. Sur les 236 partenaires commerciaux de la Suisse, 197 ont présenté un solde positif, soit le 80%. Avec les 39 pays restants, la balance commerciale est déficitaire.



Moyens de transport

Importation

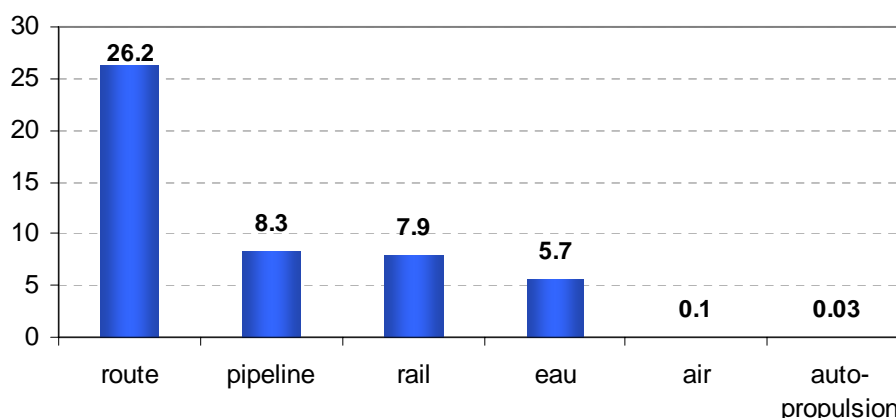
La crise économique 2009 a également laissé des traces sur les quantités transportées. Par rapport à 2008, le volume des importations a reculé de 2,7 millions de tonnes à 48,3 millions. Il retombe ainsi quasi à son niveau de 2005. Bien que la route ait subi une légère baisse, elle a conservé sa place de leader sur le marché du transport avec une part de 54,4%. Alors que le rail occupait le deuxième rang l'an dernier, celui-ci a subi un recul trois fois plus important que le pipeline (part 17,3%). Pour cette raison, il cède la deuxième place au pipeline pour un point. Le trafic fluvial a conservé la quatrième place avec une part d'un huitième. Les quantités transportées dans le trafic aérien sont restées modestes, en raison notamment de son incapacité à transporter des marchandises volumineuses ainsi que son coût élevé. Le trafic postal n'est plus pris en

considération en raison de la très faible quantité transportée. En revanche, un nouveau moyen de transport est saisi depuis 2006, il s'agit de l'autopropulsion.

Pour l'établissement des relevés, c'est le mode de transport utilisé lors du passage frontière qui fait foi. L'autopropulsion comprend les véhicules de tous genres (routiers, aériens, ferroviaires et fluviaux) faisant l'objet d'un dédouanement et qui franchissent la frontière par leur propre moyen. Exemples : avion acheminé par voie aérienne, trains ou voitures conduits par le propriétaire, chacun présenté avec une déclaration en douane lors du passage de la frontière.

Le changement de pratique découle de l'accord statistique entre la Suisse et l'UE dans le cadre des bilatérales II.

Importations par moyen de transport en 2009
(en mio. de tonnes)

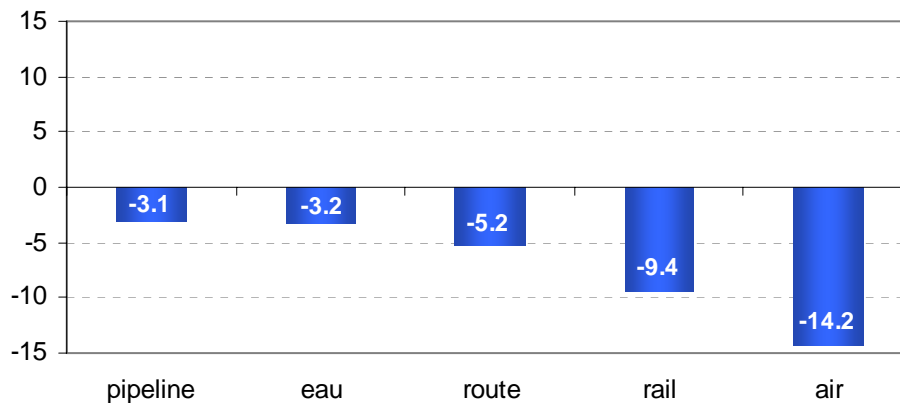


Après une légère hausse en 2008, l'ensemble des marchandises transportées a fléchi de 5,3% pour l'année sous revue, ce qui représente la plus forte baisse des 16 dernières années. Hormis l'envol de l'autopropulsion, tous les moyens de transport ont accusé un revers. Dans le trafic aérien, le volume transporté a régressé d'un septième pendant que celui du rail pliait d'un dixième. Même le moyen de transport phare, la route, a perdu des plumes (-5,2% ou 1,4 million de tonnes). En baisse de 3%, les quantités acheminées par le trafic fluvial et le pipeline ont reculé moins vite que la moyenne.

Avec 26 millions de tonnes importées, le **trafic routier** remporte une nouvelle fois la palme. Les biens les plus transportés ont été les produits d'extraction, les matériaux de construction, la chimie, le bois et liège ainsi que les

produits en ces matières (sauf meubles). Sur la 2^{ème} marche du podium, on trouve le **pipeline** (8,3 millions de tonnes) qui est principalement utilisé pour l'acheminement de pétrole et de gaz. Le trafic **ferroviaire** (7,9 millions de tonnes) a avant tout livré en Suisse les produits pétroliers raffinés liquides, les produits sidérurgiques (sauf tuyaux) ainsi que les produits chimiques. Le **trafic fluvial** (5,7 millions de tonnes) a plafonné au niveau de 2008 ; plus de la moitié des quantités transportées a concerné les produits pétroliers raffinés liquides. Seulement 70'000 tonnes ont été acheminées par le **trafic aérien**. Ce dernier étant plutôt destiné aux biens de valeur expédiés en petites quantités (colis isolés). Quant à la lanterne rouge, elle est revenue à l'**autopropulsion**. Ici, les véhicules privés furent la principale marchandise transportée.

**Importations par moyen de transport en 2009 :
taux de variation par rapport à l'année précédente (en %)**



Flash :

Evolution des parts en valeur par mode de transport à l'importation entre 1999 et 2009

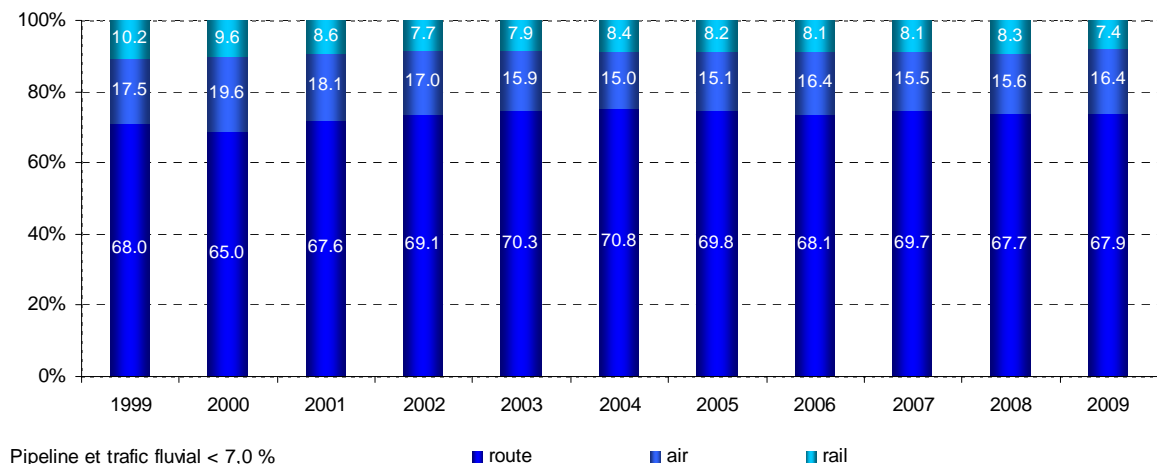
L'analyse publiée l'an dernier présentait les parts de volume. Toutefois, l'observation des parts en valeur est également intéressante. Il s'agit de présenter la quote-part en valeur par mode de transport et leur évolution lors de la dernière décennie.

En 2009, 169 milliards de francs de marchandises ont été importés en Suisse. La médaille d'or est revenue au **trafic routier** avec 115 milliards de francs ou une part de marché de 68%. Le **trafic aérien** a quant à lui atterri sur la deuxième marche du podium (part 16% ou 28 milliards de francs). Loin derrière, suivent le **rail**, le **pipeline** et le trafic **fluvial** avec une part comprise entre 2 et 7%.

De 1999 à 2009, la **route** a mis tout le monde d'accord avec une quote-part constante d'environ 68%. Le **trafic aérien** a atteint son plus bas niveau en 2004 (part 15,0%) et son maximum en l'an 2000 (19,6%). Depuis 2003, sa part oscille également aux alentours de 16%. En revanche, le **trafic ferroviaire** fait face à une quote-part en constante régression, passant de 10,2% (1999) à 7,4% (2009).

Le **pipeline** a pour sa part tiré les marrons du feu. En effet, sa part – somme toute modeste – a triplé, passant de 1,3% à 4,4%. Du coup, il dépasse même le **trafic fluvial**. Ce dernier, avec une part de 2,5%, a subi un repli annuel moyen de 0,6%.

Importation : part en valeur pour chaque trafic*, de 1999 à 2009



Moyens de transport

Exportation

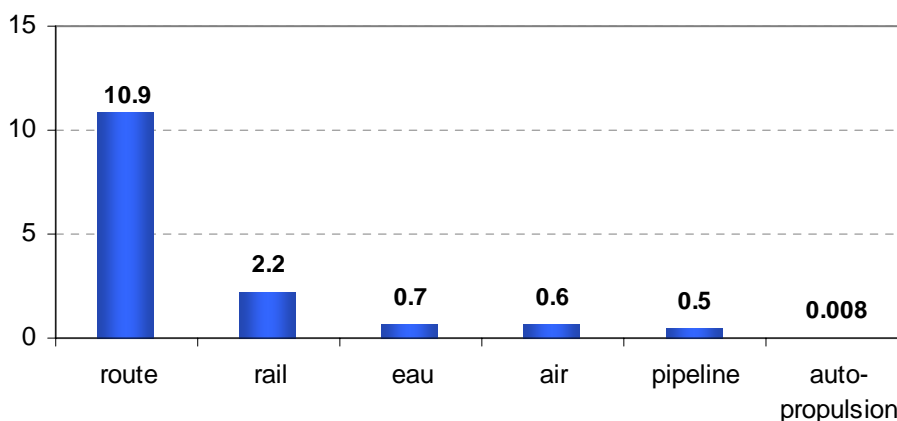
En 2009, la Suisse a exporté 14,9 millions de tonnes de marchandises, soit une baisse de 1,9 million de tonnes par rapport à 2008. La quantité exportée s'est ainsi située juste au-dessus du niveau de 2003. Si comme à l'accoutumée, le volume des exportations est environ trois fois inférieur à celui des importations, il présente néanmoins une valeur au kilo trois fois et demie plus élevée (1 kilo vaut en moyenne CHF 12,58 à la sortie contre CHF 3,50 à l'entrée). Comparativement à 2008, ce rapport est resté quasiment identique.

Au niveau des moyens de transport, la route est également le numéro 1 incontesté avec

une part de presque 75% ou 10,9 millions de tonnes.

Loin derrière, le rail pointe son nez à la deuxième place (part 15% ; 2,2 millions de tonnes). Les parts de marché pour les trafics fluvial (3,8%) et aérien (4,7%) évoluent depuis des années dans les mêmes eaux. Quant aux exportations par moyens de transport fixes, c'est-à-dire par pipeline, elles se sont montrées plus discrètes (3,3%). A la sortie également, le trafic postal a été supprimé en raison d'un changement de pratique et, comme à l'importation, contraint de céder sa place à l'autopropulsion. Les remarques faites à l'importation sur les modifications méthodiques sont également valables à l'exportation.

Exportations par moyen de transport en 2009
(en mio. de tonnes)



Par rapport à 2008, le volume total des envois exportés a reculé de 11,5% à 14,9 millions de tonnes. A l'exception du pipeline et de l'autopropulsion, tous les modes de transport ont accusé un revers en 2009. Le trafic ferroviaire a le plus souffert (-27,2%). Pareille déconfiture ne lui était pas arrivée depuis plus de vingt ans. Les trafics fluvial et routier ont également enregistré une baisse à deux chiffres, de respectivement -13,6 et -10,8%. Avec une contraction de 9,3%, les fournisseurs de fret aérien ne se sont pas beaucoup mieux portés.

Grâce aux exportations massives d'eau vers la France, les moyens de transport fixes ont affiché une excellente santé avec un débit quatre fois plus élevé qu'un an plus tôt. La quantité transportée par l'autopropulsion s'est pour sa part envolée. Ce succès doit toutefois être relativisé, puisqu'il découle en partie du changement de pratique susmentionné.

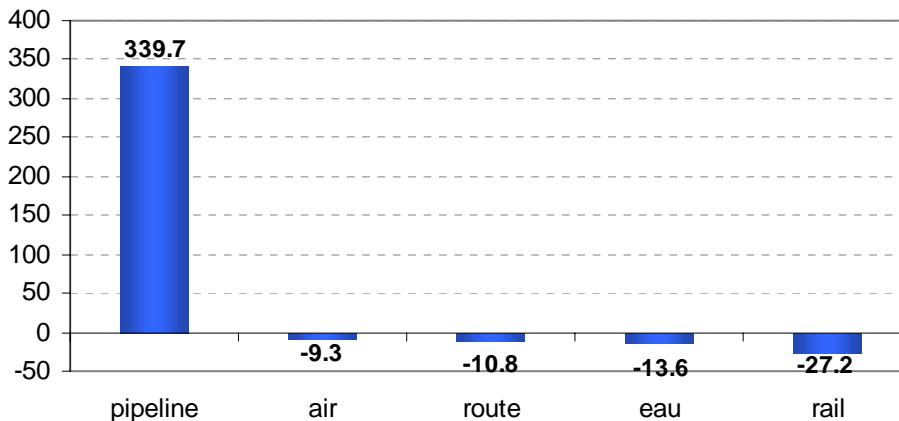
Le **trafic routier** a pris la plus grande part du gâteau avec presque trois quarts du volume total exporté, soit 10,9 millions de tonnes. Aux avant-postes, on trouve : les autres déchets et

matières premières secondaires, la pâte à papier, les papiers et cartons, le bois et liège ainsi que les produits pharmaceutiques et parachimiques. Pour le **trafic ferroviaire** acheminé vers l'étranger 2,2 millions de tonnes de marchandises ; citons notamment, les autres déchets et matières premières, les produits sylvicoles et de l'exploitation forestière, les boissons ainsi que le bois, liège et produits en ces matières (sauf meubles). Les **trafics aérien et fluvial** ont acheminé vers l'étranger 0,6 respectivement 0,7 million de tonnes de marchandises. Pour le premier cité, plus de quatre cinquièmes du volume transporté appartient au groupe des produits pétroliers raffinés liquides. Il s'agit plus concrètement du ravitaillement en kérosène d'avions de compagnies aériennes étrangères dans les aéroports helvétiques. Comme ce carburant quitte le territoire douanier suisse, cette pratique est saisie comme exportation par la statistique du commerce extérieur. Le reste a concerné toute une palette de produits finis, notamment les produits pharmaceutiques et parachimiques ainsi que les parties de machines-outils, qui représentent chacun des parts modestes. Pour

le trafic par eau, les produits raffinés liquides (part 40%) ont mené le bal devant les autres déchets et les matières premières secondaires ainsi que les produits sidérurgiques (sauf tubes et tuyaux). A l'exportation également,

l'**autopropulsion** a principalement été représentée par des véhicules de l'industrie automobile, ceux-ci ayant quitté la Suisse par leur propre moyen.

**Exportations par moyen de transport en 2009 :
taux de variation par rapport à l'année précédente (en %)**



Flash :

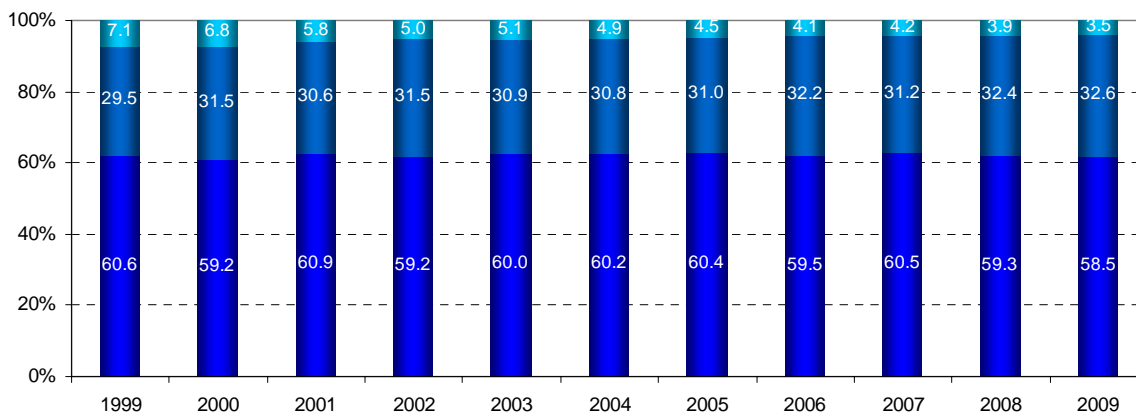
Evolution des parts en valeur par mode de transport à l'exportation entre 1999 et 2009

Côté valeur, le **trafic routier** a également mené le bal. En 2009, 110 milliards de francs de marchandises ont ainsi quitté la Suisse par ce biais, ce qui correspond à une part de marché de 58,5%. Son dauphin, le **trafic aérien**, en a lui expédiées pour 62 milliards de francs respectivement 32,6%. Suivent les **trafics ferroviaire** et **pipeline** avec environ 3% chacun. Le trafic par **eau** a fermé la marche avec une part encore plus modeste de 1,8%.

minimale (58,5% en 2009) ont évolué dans une fourchette de seulement 2,4 points. Durant le même laps de temps, son poursuivant, le **trafic aérien**, a constamment progresser, passant de 29,5 à 32,6%, soit une hausse annuelle moyenne de 1%. Le **trafic ferroviaire** a lui accusé une évolution inverse. En effet, sa quote-part a chuté de moitié, passant de 7,1% (1999) à 3,5%. Un sort similaire a touché le **trafic fluvial**. En dix ans, sa quote-part s'est en effet repliée de 2,2% à 1,8%. Le **pipeline** s'en est en revanche mieux sorti. De quasi rien, il a atteint une part en valeur de 2,5% en une décennie, en raison surtout de la saisie du courant électrique depuis 2002.

De 1999 à 2009, le **trafic routier** a acheminé chaque année environ trois cinquièmes du total exportations nominales. Durant cette période, la part maximale (60,9% en 2001) et

Exportation : part en valeur pour chaque trafic*, de 1999 à 2009



*Pipeline et trafic fluvial < 5.0 %

■ route ■ air ■ rail

Cantons

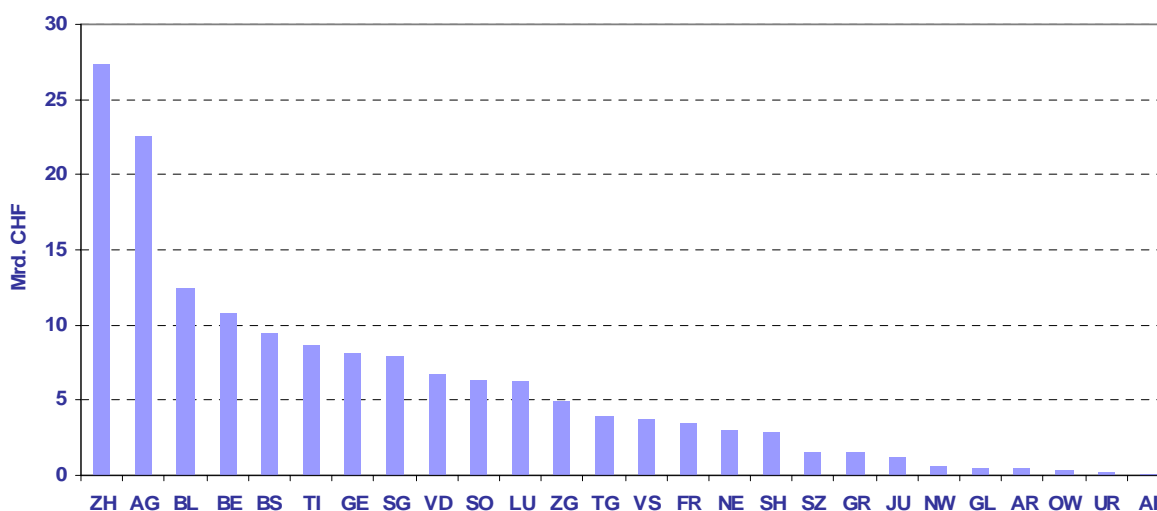
Importations par canton

En 2009, les importations helvétiques ont atteint 160 milliards de francs, en baisse de 14,3% sur une année. Les cantons de **Zurich** (27 milliards de francs) et d'**Argovie** (23 milliards) ont représenté à eux seuls 30% des importations totales. Dans ces deux cantons, les machines et les véhicules notamment ont joué les premiers rôles, de même que les produits chimiques pour Argovie. La 3^{ème} place est revenue à **Bâle-Campagne** (12 milliards) talonné par **Berne** (11 milliards). Ici, les machines et la chimie ont également arboré une

position prédominante. Suivent **Bâle-Ville** et le **Tessin** avec 9 milliards de francs chacun. Ces six cantons ont absorbé 58% des importations en 2009.

Ce classement doit toutefois être nuancé. En effet, toutes les importations comptabilisées pour un canton ne lui sont pas forcément destinées. En effet, lors de la saisie statistique des envois étrangers, c'est le lieu de livraison qui est déterminant. Les résultats d'un canton peuvent ainsi être surestimés ou sous-estimés.

Importations par canton en 2009



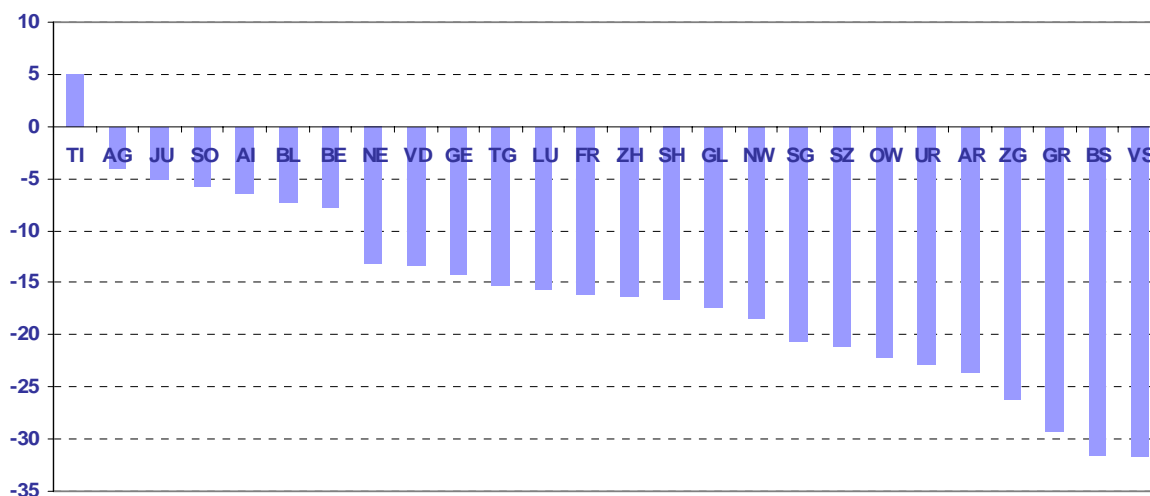
Pour de plus amples informations, voir également la carte dynamique : [Importations par canton](#)

Variations par canton

A l'exception d'un seul canton, tous les autres régions ont viré au rouge. Le **Valais** et **Bâle-Ville** ont vu leurs commandes à l'étranger dévisser de 32%, celles des Grisons de 29%. **Zoug** ne s'en sort guère mieux avec un plongeon d'un quart. **Saint-Gall** et **Schwyz** ont, eux, chuté de 21%. On trouve ensuite 8 cantons compris dans une fourchette de -13 à -16% ; dont notamment les poids lourds, **Vaud**, **Genève**, **Lucerne** et **Zurich**. De leur côté, **Soleure**, **Bâle-Campagne** et **Berne** ont vu

leur demande plier entre 6 et 8%. Le premier a notamment souffert de la contraction dans la métallurgie. Pour Bâle-Campagne et Berne, c'est l'industrie des véhicules qui a constitué le maillon faible. Un repli de respectivement 4 et 5% a caractérisés les cantons d'**Argovie** et du **Jura**. Dans ces derniers, les importations de métaux ont littéralement fondu (respectivement -35 et -32%). Finalement avec une hausse de 5%, seul le canton du **Tessin** a surfé sur la vague du succès.

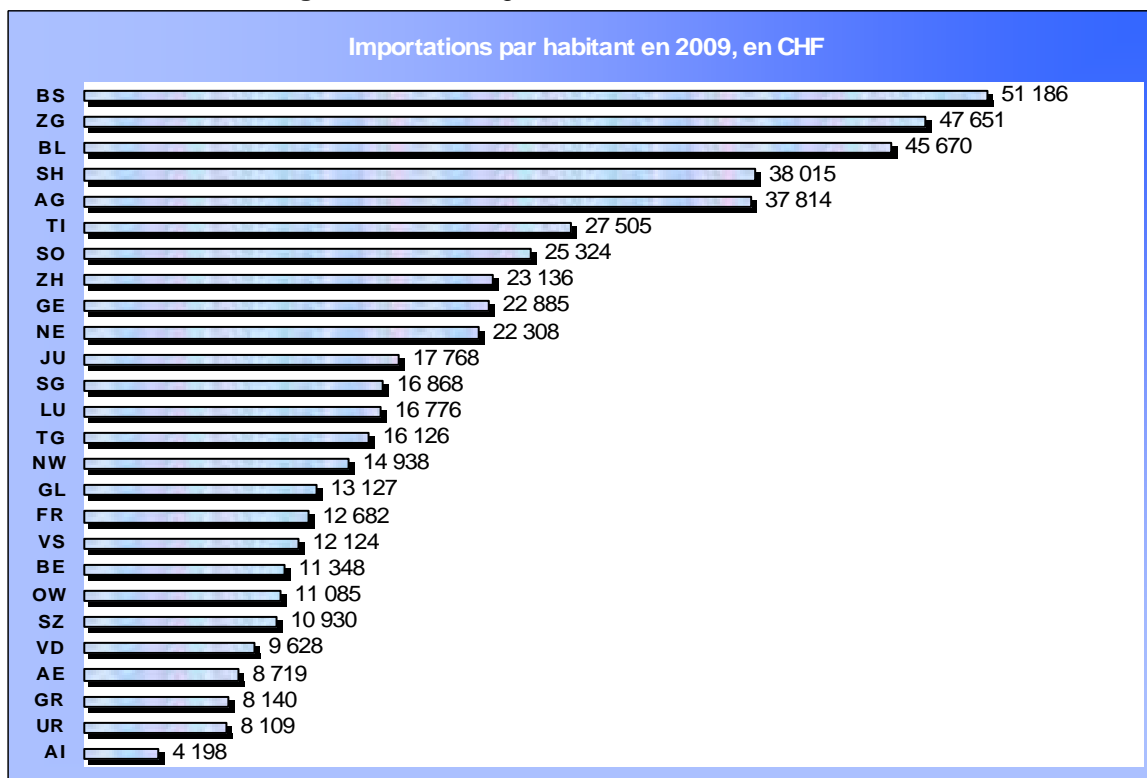
Importations par canton en 2009: taux de variation en %



Importations 2009 par habitant et canton (Total 2)

En 2009, les marchandises importées en Suisse ont représenté une valeur moyenne de 21 714 francs par habitant. Par rapport à 2008, la différence entre les cantons s'est nettement amenuisée. Ainsi **Bâle-Ville**, avec 51 186 francs, devance son dauphin, **Zoug**, de seulement 3500 francs environ. Ce dernier précède **Bâle-Campagne** de presque 2000 francs. **Schaffhouse** et **Argovie** affichent éga-

lement un montant par habitant largement supérieur à la moyenne nationale. 10 cantons, soit environ le 40%, ont évolué au-dessus de la moyenne. Tout en bas de l'échelle, **Appenzell Rhodes-intérieures** présente en revanche une moyenne par habitant inférieure d'environ 12 fois à celle de Bâle-Ville et de 5 fois à la moyenne suisse.



Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique** : [Importations par habitant et par canton](#)

Cantons

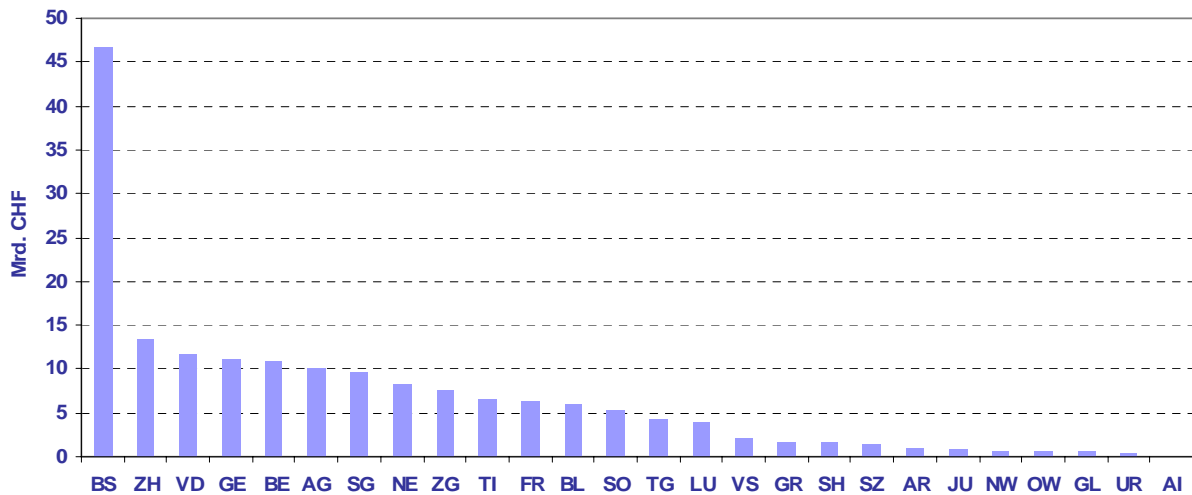
Exportations par canton

En 2009, les exportations ont atteint 181 milliards de francs (-12,5%), dont presque un quart émanent de **Bâle-Ville** (47 milliards de francs). Environ 95% de ses ventes reposent sur les produits chimiques et pharmaceutiques. L'écart sur son poursuivant, **Zurich**, est passé à 33 milliards de francs. Ce dernier a exporté des marchandises pour un montant de 13 milliards de francs (-14,5%), principalement dans le domaine de l'industrie des machines. Suivent **Vaud** avec 12 milliards de francs (-7,3%) ainsi que **Genève** (-19,5%) et **Berne**

(-20,0%) avec 11 milliards chacun. Ces cinq cantons représentent à eux seuls plus que la moitié des exportations suisses pour l'année 2009.

Cette dominance est toutefois à relativiser. En effet, les données pour un canton peuvent sur- ou sous-estimer ses exportations effectives. Lors d'un envoi à l'étranger, c'est toujours le lieu d'expédition qui est déterminant, même si le siège social ou de production se situe dans un autre canton.

Exportations par canton en 2009



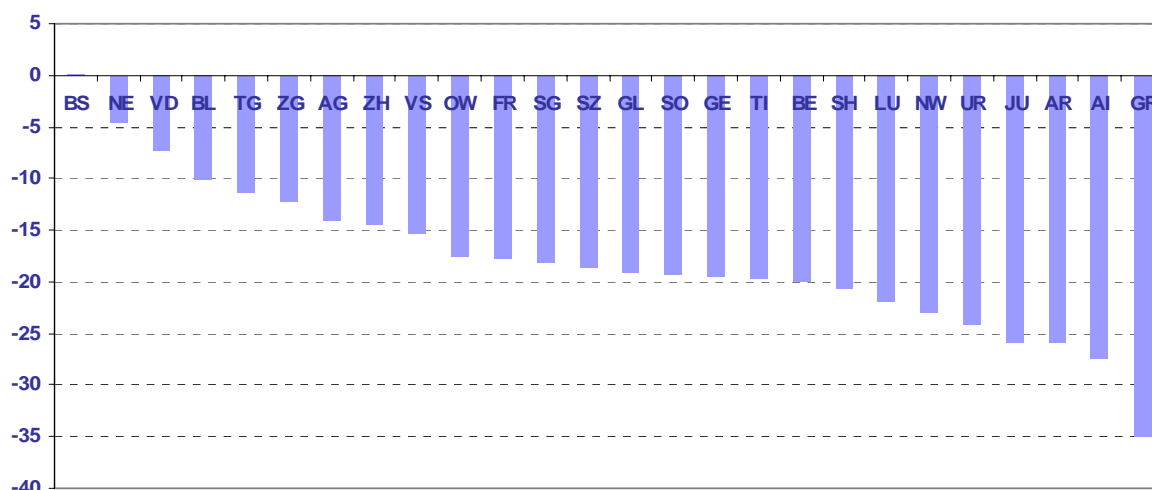
Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique** : [Exportations par canton](#)

Variations par canton

85 % des cantons ont plus souffert que la moyenne (-12,5%) ; un tiers a même vu son chiffre d'affaires fondre d'un cinquième. Seul **Bâle-Ville** a évolué au même niveau qu'une année auparavant. Les **Grisons** (-35,0%) et **Appenzel Rhodes-intérieures** (-27,5%) ont été les plus sinistrées, à un niveau toutefois très bas. Les cantons du **Jura** (-25,9%) et de

Lucerne (-22,0%) ont également subi une dégradation à deux chiffres. Parmi les piliers de l'exportation, **Genève** (-19,5%) a essuyé un lourd revers, avec **Saint-Gall** dans son sillage. Enfin, une baisse comprise entre 7 et 19% a caractérisé **Vaud**, **Argovie**, **Fribourg**, **Soleure**, **Zurich**, **Glaris** et le **Valais**.

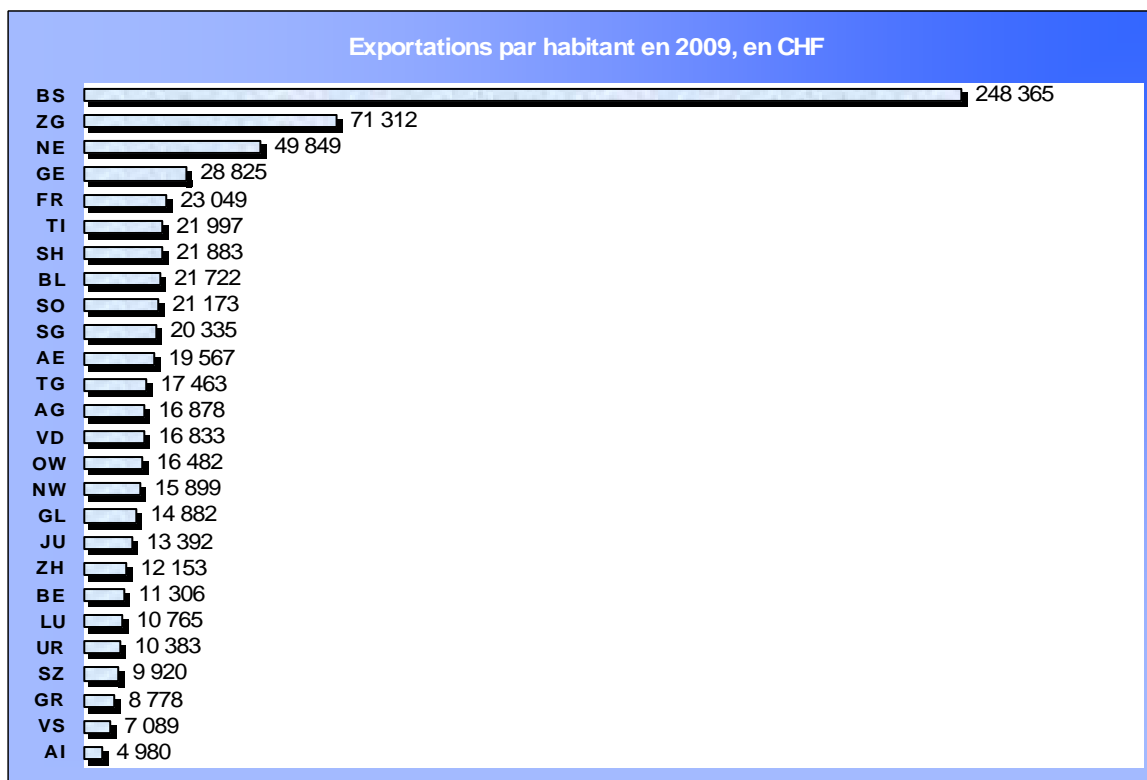
Exportations par canton en 2009: taux de variation en %



Exportations 2009 par habitant et canton (Total 2)

Pour l'année sous revue, les exportations helvétiques se sont élevées à 24 084 francs par habitant, soit environ 4000 francs de moins qu'en 2008. **Bâle-Ville** décline une fois de plus et de loin les autres cantons avec 248 365 francs exportés par habitant. A la 2^{ème} place, **Zoug** enregistre une valeur plus de trois fois inférieure avec 71 312 francs par habitant. Si

les cantons de **Neuchâtel** et de **Genève** sortent également du lot, **Fribourg** a pour sa part flirté avec la moyenne suisse. Les autres cantons, soit 80%, ont évolué en dessous de la moyenne. **Appenzel Rhodes-intérieures** a conservé la lanterne rouge avec 4980 francs, soit un montant 50 fois inférieur à celui du leader, Bâle-Ville.



Pour de plus amples informations, voir également la **carte dynamique**: [Exportations par habitant et par canton](#)

Recettes et pertes douanières

Evolution générale depuis 2000

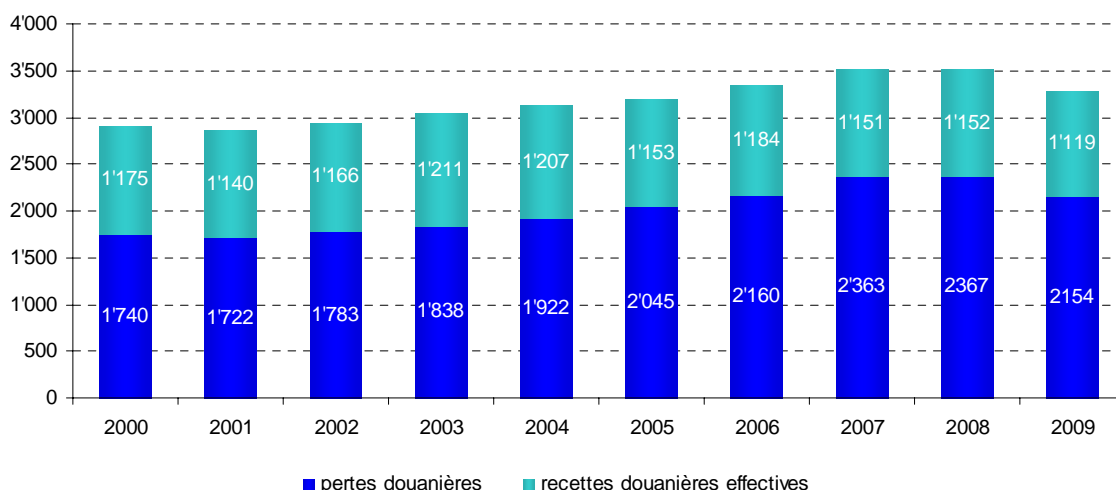
Entre 2000 et 2009, 11,7 milliards de francs de droits de douane ont renfloué la caisse fédérale. Sur la même période, les pertes douanières sont estimées à 20,1 milliards de francs. Ainsi, les droits d'entrée ont en moyenne atteint 1165 millions de francs annuellement contre 2009 millions pour les pertes douanières. Sans l'érosion tarifaire, les importations auraient rapporté la coquette somme de 3175 millions de francs en moyenne par année.

De 2000 à 2009, les *recettes douanières* ont fait preuve d'une grande stabilité. Malgré une réduction incessante des droits de douane, elles se sont tout de même maintenues au-dessus de la barre du milliard.

En outre, la différence entre le maximum (1211 millions de francs en 2003) et le minimum (1119 millions en 2009) ne s'est montée qu'à 92 millions de francs. En moyenne, les droits d'entrée ont ainsi baissé de seulement 0,5% par année.

En revanche, les *pertes douanières* ont enregistré de plus fortes fluctuations. Entre le maximum de 2367 millions de francs en 2008 et le minimum de 1722 millions en 2001, ressort un écart neuf fois plus élevé (645 millions de francs). Sur la même période, les réductions et exemptions douanières estimées ont en moyenne augmenté de 2,4% annuellement et progressent ainsi plus rapidement que les importations (+2,1%).

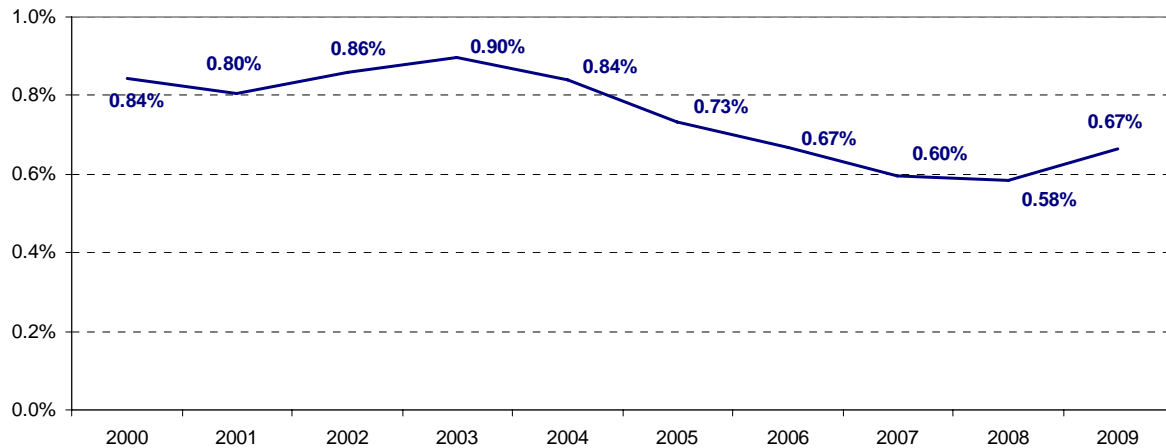
Evolution des recettes et pertes douanières entre 2000 et 2009, en mio. CHF



Entre 2001 et 2008, les pertes douanières se sont continuellement accrues, alors que l'incidence (c.-à-d. les droits de douane spécifiques exprimés en pourcentage de la valeur) a tantôt navigué à bas tantôt à haut niveau. Le recul relativement important des réductions et exemptions douanières en 2009 est principalement dû au ralentissement de la conjoncture mondiale. Comme, sur la même période,

les droits de douane ont baissé plus modérément que la valeur des importations, l'incidence a augmenté. L'an dernier, la Suisse a perçu 67 centimes de droits d'entrée pour 100 francs importés alors que l'incidence se fixait un cinquième au-dessous de la valeur initiale de 84 centimes. Elle a oscillé entre 58 (2008) et 90 centimes (2003).

Evolution de l'incidence à l'importation entre 2000 et 2009



Résumé des principaux résultats de la dernière décennie :

1. Malgré une diminution accélérée des droits de douane, ceux-ci ont rapporté annuellement 1,1 milliard de francs à la caisse fédérale. Depuis 2001, leur part au PIB est restée inchangée et s'élève à 0,2% (2000 : 0,3%). Ce niveau a pu être conservé pour deux raisons. En moyenne annuelle, les importations ont d'une part augmenté plus fortement que le PIB (+2,1% contre +1,4%). D'autre part, le secteur agricole, relativement épargné par l'érosion tarifaire, joue un rôle capital dans les recettes douanières.
2. Les pertes douanières estimées de 2 milliards de francs sont presque deux fois plus élevées que les droits de douane. Elle correspond à peu près aux recettes de l'impôt sur le tabac (2009 : 2 milliards de francs) ou à la somme de l'impôt sur les véhicules automobiles, de la vignette autoroutière et de la redevance sur le trafic des poids lourds RPLP (2009 : 2,1 milliards).

3. Le recul d'un cinquième de l'incidence est aussi lié au système. En temps d'inflation,

l'importance des droits de douane spécifiques (en fonction du poids) tend à fondre car les taux de douane sont définis par un montant fixe en francs par unité de poids (par ex. 15 francs par 100 kg). En revanche, dans un système de taux ad valorem (en fonction de la valeur), les recettes augmentent avec l'inflation, car les taux sont par définition un pourcentage de la valeur et réagissent à toutes ses fluctuations (par ex. taux de douane = 12% de la valeur franco frontière : si celle-ci augmente de 200 à 250 francs, c.-à-d. de 25%, les droits d'entrée grimperont d'autant). Si les droits de douane ad valorem croissent proportionnellement à la valeur, les droits de douane spécifiques, eux, ne suivent pas cette évolution. Aussi, il en découle une incidence plus faible lors de la conversion des droits spécifiques en droits ad valorem. Ce processus est encore renforcé par le changement technologique – notamment grâce à la miniaturisation des produits et à l'utilisation de matériaux plus légers.

Flash : d'où provient le manque à gagner dans les droits de douane ?

L'*érosion des droits de douane* découle d'une multitude de *facteurs*. Les points suivants énumèrent toutes les mesures décisives mises en oeuvre entre 2000 et 2009 ayant entraînées une réduction des droits de douane. Il n'est néanmoins pas possible de chiffrer isolément les pertes qu'il en résulte. D'une part, plusieurs mesures peuvent s'appliquer simultanément à un même produit. D'autre part, l'influence de la conjoncture ainsi que l'impact sur le volume échangé ne peuvent être quantifiés.

Les mesures se répartissent entre les domaines GATT-OMC, UE, accords de libre-échange et autres facilités douanières.

1. *Domaine GATT-OMC*

- Cycle de l'Uruguay (1986-1994)
 - 2000 : 6^e et dernière étape de réduction réalisée dans le secteur agricole
 - 2001-2004 : entrée en vigueur des 7 à 10^e et dernier paliers de réduction dans le secteur des textiles.
- Accord ATI (= accord sur les technologies de l'information) : en 2000, la 4^e et dernière étape de réduction est entrée en vigueur (RO 1997 2633).
- Accord pharmaceutique accordant la franchise douanière à certains produits pharmaceutiques (RO 1999 1709 et RO 2007 2885).
- SGP (= système généralisé de préférences : en 2004 et 2007, expansion des concessions douanières aux pays en développement, notamment aux plus pauvres, appelés aussi pays les moins avancés PMA (RO 2004 1427 et RO 2007 875).

2. *Domaine UE*

- 2002-2007 : concessions douanières pour certains produits agricoles de base et transformés au 1^{er} niveau dans le cadre du dossier agricole des Bilatérales I, tels que fromage et viande.
- 2004 et 2007, élargissement de l'UE à l'Est : extension des concessions AELE à 7 pays dans le cadre de l'accord de libre-échange entre la Suisse et l'UE dans le domaine agricole.
- 2005 : entrée en vigueur du dossier agricole pour les produits agricoles transformés selon protocole 2 dans le cadre des Bilatérales II ; diminution des droits de douane à zéro pour le café brut.
- 2005 : Introduction de la « solution double zéro pour le sucre » : comme il ne peut plus y avoir de différence de prix entre le sucre européen (UE) et suisse, aucun droit de douane n'est ainsi perçu à l'importation. Dans l'intervalle, les contributions à l'exportation ont été supprimées pour les exportateurs de produits contenant du sucre. Ces procédés (abandon des écarts de prix à l'importation et du remboursement à l'exportation) sont désignés « solution double zéro » par les spécialistes.

3. *Accords de libre-échange (ALE)*

En 2000, 7 accords de libre-échange étaient en vigueur. L'AELE comptait également comme « pays ». Fin 2009, on en dénombrait déjà 20, c.-à-d. trois fois plus qu'il y a dix ans. Les parties sont non seulement des pays isolés en Europe et outre-mer (exemple : Mexique et Japon) mais également des unions douanières (SACU : Union douanière sud-africaine – Afrique du Sud, Swaziland, Lesotho, Botswana et Namibie –).

La page Internet suivante donne un aperçu des actuels accords en vigueur :

<http://www.ezv.admin.ch/dokumentation/01113/02014/index.html?lang=fr>.

Leur nombre ne cesse de croître. En effet, la Suisse mène actuellement des négociations avec plusieurs Etats (Brésil, Russie, Chine, Inde, etc.).

4. *Autres facilités douanières*

En fonction de l'emploi, des taux plus bas peuvent être appliqués pour certaines marchandises. Il s'agit pour la plupart de matières premières pour la production de produits bien définis (comme la farine blanche pour la production de pâte à pizza). Légalement, ces allègements s'appuient sur l'ordonnance sur les allègements douaniers (OA-Dou ; RS 631.012). En outre, une réduction des droits de douane peut également être accordée sur la base de l'ordonnance sur les importations agricoles (OIAgr ; RS 916.01), afin de tenir compte de conditions particulières de marché ou de difficultés d'approvisionnements. De plus, les droits de douane peuvent également être réduits

ou supprimés sur la base de la loi sur les douanes (LD ; RS 631.0) et de la loi sur le tarif des douanes (LTaD ; RS 632.10).

La mise en pratique des mesures visées aux chiffres 1 à 4 nécessite souvent plusieurs années. De surcroît, un même produit peut bénéficier simultanément de plusieurs mesures. Ces avantages génèrent souvent un changement du volume d'importation. Tout cela rend en soi l'estimation des réductions et exemptions douanières extrêmement complexe. C'est également la raison pour laquelle aucun montant n'est articulé pour les différentes mesures.

Recettes douanières

Recettes douanières selon les régions économiques et les pays

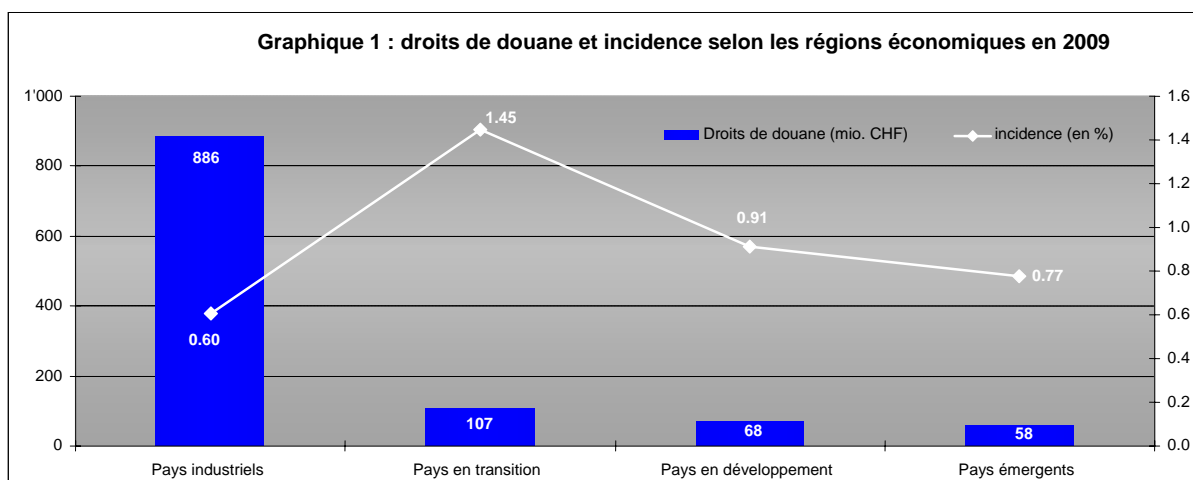
Généralités

Les entrées de droits de douane pour une région économique ou un pays dépendent de l'importance des taux du droit et du volume des importations. Plus ces deux facteurs sont importants plus les rentrées sont élevées. Au vu des résultats 2009, il est frappant de constater que la baisse des importations de 14,3% n'a été accompagnée que d'une légère diminution des recettes douanières (-2,9%). Ceci s'explique principalement par l'évolution très différente entre les produits agricoles et industriels. Les premiers ont diminué de seulement 5,6% contre 15,0% pour les seconds. L'évolution de l'incidence a également suivi le même schéma. En une année, celle-ci a augmenté de 5,7 à 5,9% dans le secteur agricole et de seulement 0,2 à 0,3% dans celui de l'industrie. Sur 100 francs d'importations, la Suisse a ainsi taxé le domaine agricole d'un droit de douane de 5,90 francs en moyenne contre 30 centimes sur les biens industriels. Au fil du temps, la faible réactivité des importations de produits agricoles aux fluctuations conjoncturelles assure une plus grande stabilité aux droits d'entrée.

Régions économiques

Pour la répartition géographique des droits de douane (cliquer sur le lien pour le détail des

différentes régions économiques), l'analyse se focalise sur les importations totales sans distinguer entre produits agricoles et industriels. Comme l'indique le graphique 1, sur les 1119 millions de francs de droits encaissés en 2009, 886 millions ou quatre cinquièmes proviennent des *pays industriels*. Pour 100 francs importés, la Suisse leur a prélevé 60 centimes de droits, soit 8 centimes de plus qu'en 2008. A la deuxième place, les *pays en transition* ont suivi avec 107 millions de francs (part : 9,6%). Avec 1,45 franc de droits d'entrée perçus sur 100 francs, ce groupe est le plus lourdement taxé en pourcent. Par rapport à l'année dernière, ils ont toutefois quasi stagné. Avec 68 millions de francs encaissés (part : 6,1%), les *pays en développement* ont quant à eux rapporté 13 fois moins de droits à la caisse fédérale que les pays industriels. Sur 100 francs d'entrées, ils ont en moyenne déboursé 91 centimes de droits. En hausse d'un tiers, l'incidence de ce groupe a connu la plus forte augmentation. Pour finir, le commerce avec les *pays émergents* a rapporté 58 millions de francs de droits de douane, soit une part de 5,2%. Leur incidence est la seule à avoir accusé un recul : elle est passée de 79 à 77 centimes pour 100 francs importés en une année.



Analyse des pays

En mettant l'accent sur les pays ressort une forte concentration. La majeure partie des rentrées helvétiques par région économique s'appuie généralement sur un petit nombre de pays. Le tableau 1 le prouve et énumère les produits les plus lucratifs.

Dans le groupe principal, les *pays industriels*, trois voisins ont assuré l'essentiel des rentrées, soit les deux tiers. L'Allemagne, la France et l'Italie ont ainsi généré respectivement 294, 148 et 135 millions de francs de droits de douane. Pour chacun d'eux, notre pays a ses vaches à lait. Sur les importations d'Allemagne, les vêtements ont rapporté 56 millions de francs à la Suisse. Sur 100 francs

d'habits importés, 3,20 francs de droits ont été perçus. Ici, il s'agit principalement de réexportations d'habits non préférentiels en provenance de pays tiers. Pour la France et l'Italie, ce sont les boissons qui engrangent le plus de recette, avec respectivement 34,1 et 51,9 millions de francs.

Au sein des *pays en transition*, la Chine a été le pays le plus imposé. 98 millions de francs ou 92% ont ainsi été prélevés sur les entrées de l'Empire du Milieu. Ici encore, le groupe de l'habillement se fait essorer. Pour une importation de 100 francs, la Suisse a encaissé 3,30 francs de droits.

Tableau 1 : droits de douane pour certains pays et produits selon le SH à 2 chiffres

Région/pays	Recettes douanières totales	Incidence	Droits de douane	
	mio. CHF		%	Produits
Pays industriels	886	0.6		
Allemagne	294	0.5	Habits Prép. à base de céréales Céréales Viandes Machines électriques	56.2 25.6 20.0 15.3 10.6
France	148	0.9	Boissons Sucre et sucreries Céréales Graisses et huiles	34.1 16.3 14.4 13.6
Italie	135	0.7	Boissons Graisses et huiles Prép. à base de céréales Viandes	51.9 11.4 9.2 9.2
Pays en transition	107	1.5		
Chine	98	1.9	Habits Chaussures et ses parties Autres articles confectionnés	61.7 12.0 7.9
Pays émergents	58	0.8		
Brésil	10.5	1.6	Viandes Sucre et sucrerie Préparations de viande	4.7 3.6 1.2
Argentine	9.5	12.8	Graisses et huiles Boissons Viandes	3.5 2.6 2.3
Thaïlande	7.7	1.0	Préparations alimentaires Habits Prép. à base de céréales	2.4 1.3 0.8
Pays en développement	68	0.9		
Indonésie	21.9	12.8	Graisses et huiles Habits Chaussures	18.9 2.3 0.3
Inde	9.7	1.1	Habits	5.5

			Autres articles confectionnés	1.3
			Tapis	0.5
Bangladesh	5.7	4.1	Habits	5.5
			Autres articles confectionnés	0.1

Parmi les *pays émergents*, le Brésil (10,5 millions de francs), l'Argentine (9,5 millions) et la Thaïlande (7 millions) ont été les plus taxés. Pour 100 francs de marchandises argentines importées, la Suisse a prélevé 12,80 francs, soit le taux le plus élevé. Les graisses et huiles ont d'ailleurs pesé lourd dans la balance. Pour 100 francs importés, leurs droits se sont en moyenne montés à 40,60 francs. Pour le Brésil et la Thaïlande, citons notamment la viande et diverses préparations alimentaires.

Les plus importants représentants des *pays en développement* ont été l'Indonésie, l'Inde et le Bangladesh. 21,9 millions de francs ont été prélevés sur les entrées de la première, soit deux respectivement quatre fois plus que sur celles de ses poursuivants. L'Indonésie a enregistré une incidence de 12,8%, due aux importations de produits lourdement grevés, telles que les graisses et huiles. Pour 100 francs importés, 131,10 francs ont renfloué la caisse fédérale.

Recettes douanières

Les produits qui rapportent le plus

Généralités

Avec une part en valeur frisant les 7%, les importations de produits agricoles ont représenté trois cinquièmes (673 millions) des recettes douanières helvétiques en 2009. Les biens industriels - avec une valeur 14 fois plus élevée que les produits agricoles - ont rapporté aux caisses fédérales les deux cinquièmes restants soit 445 millions de francs. La domi-

nation fiscale des produits agrariens s'explique par la politique suisse en matière agricole. Celle-ci a pour buts de garantir un approvisionnement du pays en produits alimentaires de qualité supérieure par le biais de droits de douane élevés, tout en conservant si possible un taux d'auto-provisionnement élevé.

Tableau 1 : recettes douanières, valeur à l'importation et incidence par groupes principaux

Catégories de produits	Recettes douanières (millions de CHF)	Part en %	Importations (millions de CHF)	Part en %	Incidence en %
Produits agricoles	673	60.2	11'505	6.8	5.9
Biens industriels	445	39.8	157'493	93.2	0.3
Total	1'119	100.0	168'998	100.0	0.6

Evolution de l'incidence depuis 2000

Le tableau no 2 présente l'évolution de l'incidence (charge douanière pour 100 francs importés) sur les produits agricoles par rapport aux biens industriels. On constate que l'incidence sur les premiers est 20 fois supérieure à celle sur les seconds, soit 5,9% contre 0,3%. Cette relation met clairement en évidence la charge douanière élevée imputée aux produits agricoles par rapport aux biens industriels. L'évolution sur le long terme indique qu'elle était 33 fois plus élevée en 2000, avant d'atteindre un pic de 50,5 en 2002 et 2003. Elle a ensuite continuellement reculé pour aboutir à son point le plus bas en 2009 (19,6). Vu sous un autre angle, les importateurs de produits agricoles ont dû déboursier en 2002 et 2003 pour 100 francs importés, 51 fois plus de droits de douane que les importateurs de biens industriels. Cette tendance tend à se dissoudre avec l'entrée en vigueur du dossier « agricole » et celui des « produits agricoles transformés » dans le cadre des accords bilatéraux I et II entre la Suisse et l'UE. L'accord agricole offre la possibilité aux deux partenaires d'importer et d'exporter tous les fromages sans limite de contingents et sans droits de douane. Parallèlement, de grandes concessions dans le domaine des fruits, des légumes ainsi que de l'horticulture ont été adoptées. Dans une moindre mesure, la viande séchée ainsi que les spécialités de vins sont également concer-

nées. L'accord sur les produits agricoles transformés (p. ex. chocolat, biscuits, pâtisseries, bonbons, soupes, sauces, pâtes alimentaires, etc.) a également engendré une révision du protocole no 2 de l'accord de libre-échange de 1972 entre la Suisse et la Communauté économique européenne. De sorte que l'EU s'engage pour tous les produits agricoles transformés stipulés dans l'Accord à lever ses droits de douane à l'entrée et à ne plus les subventionner à l'exportation vers la Suisse. En contrepartie, la Suisse baisse ses droits d'entrée et ses subventions à l'exportation à hauteur de la différence de prix des matières premières entre la Suisse et l'UE. Pour les produits transformés, qui à l'exception du sucre, ne contiennent pas de matières premières agricoles (p. ex. farine, lait en poudre, beurre, graisse végétale, etc.), la Suisse abolit totalement ses droits de douanes respectivement ses contributions à l'exportation. Par la même occasion, la base de calcul pour le dédouanement a également été revue ; désormais, c'est le poids effectif de la marchandise qui fait foi en lieu et place du poids brut. Sur la base cette nouveauté naquit la solution dite du double zéro pour la matière première « sucre », jusqu'alors fortement taxée. Pour plus de précisions voir « Flash ».

Tableau 2 : évolution de l'incidence des produits agricoles et biens industriels entre 2000 et 2009

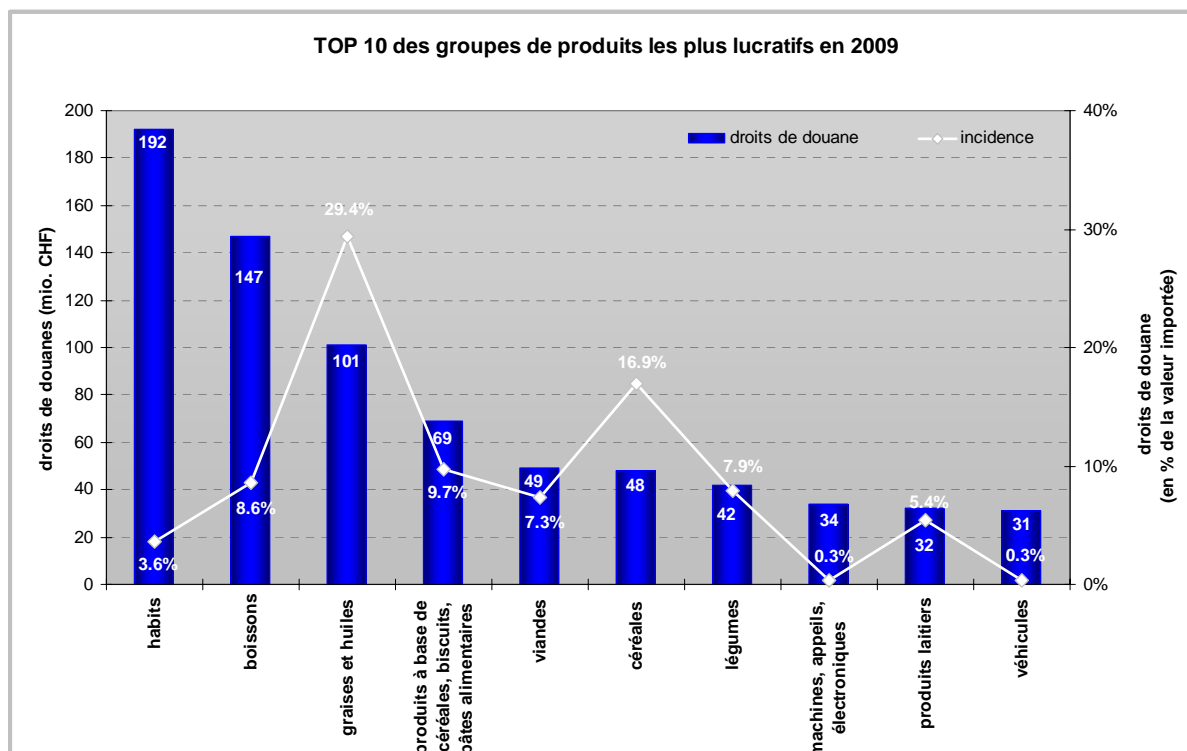
Incidence	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Produits agricoles	9.9 %	9.7 %	10.1 %	10.1 %	9.7 %	8.4 %	7.7 %	6.3 %	5.7 %	5.9 %
Biens industriels	0.3 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.2 %	0.3 %
Relation ¹⁾	33.0	48.5	50.5	50.5	48.5	42.0	38.5	31.5	28.5	19.6

1) Rapport de l'incidence entre produits agricoles et biens industriels

Analyse par produits

On trouve dans le graphique ci-dessous, les produits les plus taxés à la frontière ainsi que leur classement pour 2009. Par rapport à 2008, le podium de l'année écoulée est resté identique. La palme est revenue aux habits avec plus de 192 millions de francs perçus (3 millions de plus qu'en 2008). Pour 100 francs d'habits importés, les droits se sont en moyenne élevés à 3,60 francs. Plus de 60% (118 millions) ont été prélevés sur des marchandises en provenance de Chine (62 millions) et d'Allemagne (56 millions). Le résultat de notre voisin germanique est à relativiser. En effet, ce dernier est plutôt un pays revendeur respectivement réexportateur de produits textiles asiatiques. Sur la deuxième marche, on trouve les boissons qui ont augmenté leurs recettes douanières de 5 millions pour s'établir

à 147 millions de francs. Les graisses et huiles occupent la troisième place avec 101 millions de francs. Le 4^{ème} rang occupé par le sucre en 2008 est désormais détenu par les produits à base de céréales, biscuits et pâtes alimentaires (69 millions). Ce dernier groupe a vu ses recettes douanières gonfler de 17 millions de francs sur un an, son incidence gonflant du coup de 2,4%. Les céréales ont également eu le vent en poupe passant du 9^{ème} au 6^{ème} rang, en raison d'une hausse de 13 millions de francs des recettes. Pour la première fois dans le top 10, les produits laitiers font leur apparition. Leurs importations ont rapporté au fisc 32 millions de francs, dont un tiers reposent uniquement sur les œufs frais.

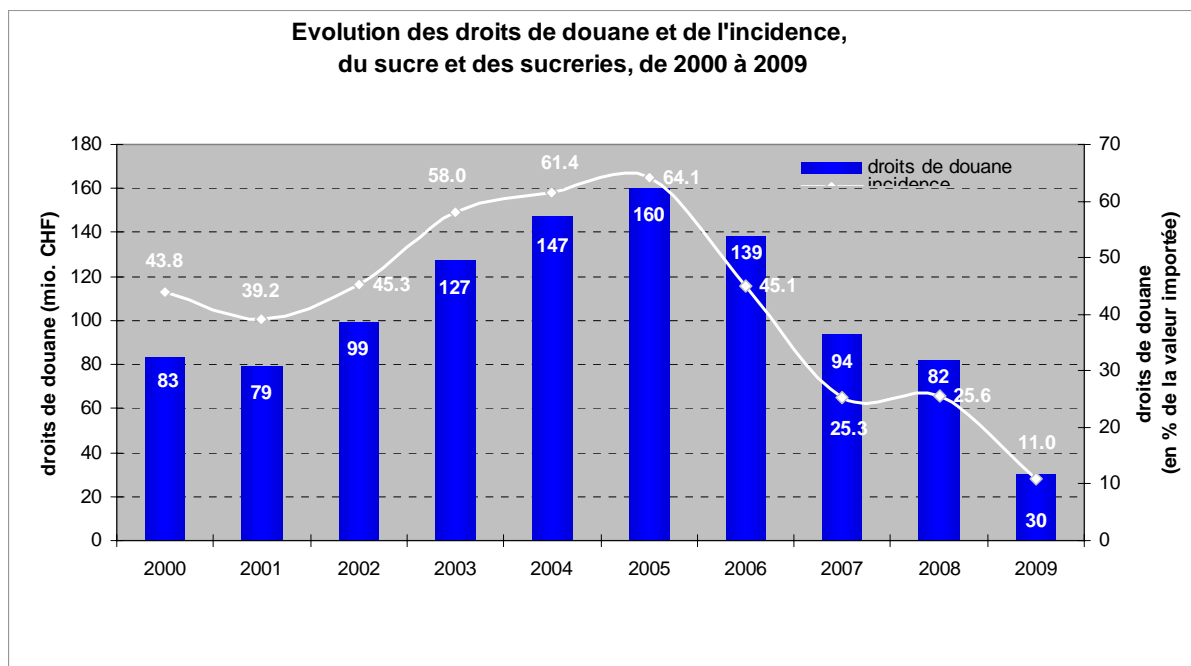


Flash:

Evolution des recettes douanières pour le sucre et les sucreries entre 2000 et 2009

En 2009, la Confédération n'a perçu que 30 millions de droits d'entrée sur le sucre et les sucreries. De sorte, ce secteur ne figure plus dans le top 10 des groupes de produits les plus lucratifs (tableau page précédente). Une analyse sur le long terme, soit entre 2000 et 2009, indique que le sucre jouissait d'une grande importance fiscale il y a quelques années. Depuis 2000, ses recettes douanières n'ont cessé de s'amplifier pour atteindre leur apogée en 2005 (160 millions de francs). L'incidence a suivi la même tendance, atteignant son pic également la même année. Ainsi, pour 100 francs de sucre et sucreries importés, les droits d'entrée s'élevaient alors à 64,10 francs. Plus de 80% des droits d'entrée étaient grevés sur des produits provenant d'Allemagne et de France. Les années suivantes, c'est-à-dire dès 2006, les recettes ont continuellement dégringolé pour atteindre leur plus bas niveau en 2009. Ce repli s'explique avant tout par l'entrée en vigueur de la solution dite double

zéro découlant des accords bilatéraux II. Celle-ci prévoit notamment pour le commerce du sucre avec l'UE, la suppression des compensations de prix sous forme de droits de douane ainsi que des contributions à l'exportation dans le trafic de perfectionnement. Avec l'application de la réforme du marché du sucre dans l'UE dès 2006, les prix du marché dans l'UE n'ont cessé de s'effriter. Dès octobre 2008, les prix du marché mondial ont par contre augmenté, en raison d'une demande accrue. Afin d'assurer une parité des prix avec l'UE, la Suisse a alors éliminé par étape son taux de droits de douane pour la position tarifaire concernée, le 1701.9999. De sorte, les sucreries helvétiques seront plus concurrentielles sur le marché européen. D'autre part, le prix du sucre en Suisse ne suivra plus la tendance mondiale, mais s'alignera au fur et à mesure au niveau des prix du sucre dans l'UE.



Le commerce mondial en 2009

Le commerce mondial en volume a subi en 2009 la pire dégradation depuis la Seconde Guerre mondiale comme l'a indiqué l'Organisation mondiale du commerce (OMC). En termes réels, le commerce mondial a chuté de 12%, dépassant du coup de 5 points le précédent record négatif de 1977 (-7%). Selon l'OMC, cette contraction s'explique par l'effondrement à l'échelon mondial de la demande. Celle-ci a non seulement touché simultanément chaque pays et région économique, mais elle a surtout empiré en raison des difficultés de financement du commerce et de la pré-

sence de chaînes d'approvisionnement à travers le monde. Entamée dans le secteur financier, la crise a ensuite frappé de façon inattendue l'économie réelle. Ainsi, tant les ménages que les entreprises ont réduit leur rythme de consommation, notamment concernant les biens durables (voitures) ainsi que les biens d'équipement. La branche de la construction a également connu un trou d'air. Le secteur fer et acier a notamment souffert, avec un chiffre d'affaires en chute libre.

Les 30 principaux acteurs du commerce mondial en 2009

Exportations (fob)				Rang	Importations (cif)			
Mia. USD	Part en %	+/- %	Pays		Pays	+/- %	Part en %	Mia. USD
1 202	9.6	-16	Chine	1	USA	-26	12.7	1604
1 121	9.0	-22	Allemagne	2	Chine	-11	8.0	1006
1 057	8.5	-18	USA	3	Allemagne	-21	7.4	931
581	4.7	-26	Japon	4	France	-22	4.4	551
499	4.0	-22	Pays-Bas	5	Japon	-28	4.4	551
475	3.8	-21	France	6	Royaume-Uni	-24	3.8	480
405	3.2	-25	Italie	7	Pays-Bas	-23	3.5	446
370	3.0	-22	Belgique	8	Italie	-26	3.2	410
364	2.9	-14	Corée du Sud	9	Hong Kong	-10	2.8	353
351	2.8	-24	Royaume-Uni	10	Belgique	-25	2.8	351
330	2.6	-11	Hong Kong	11	Canada	-21	2.6	330
316	2.5	-31	Canada	12	Corée du Sud	-26	2.6	323
304	2.4	-36	Féd. de Russie	13	Espagne	-31	2.3	290
270	2.2	-20	Singapour	14	Singapour	-23	1.9	246
230	1.8	-21	Mexique	15	Inde	-24	1.9	244
218	1.7	-23	Espagne	16	Mexique	-24	1.9	242
204	1.6	-20	Taiwan	17	Féd. de Russie	-34	1.5	192
189	1.5	-40	Arabie saoudite	18	Taiwan	-27	1.4	240
175	1.4	-27	Emirats arabes	19	Australie	-17	1.3	204
173	1.4	-14	Suisse	20	Suisse	-15	1.2	202
157	1.3	-21	Malaisie	21	Pologne	-30	1.2	200
155	1.2	-20	Inde	22	Autriche	-22	1.1	184
154	1.2	-18	Australie	23	Turquie	-30	1.1	183
153	1.2	-23	Brésil	24	Emirats arabes	-21	1.1	183
152	1.2	-14	Thaïlande	25	Thaïlande	-25	1.1	179
137	1.1	-24	Autriche	26	Brésil	-27	1.1	167
134	1.1	-21	Pologne	27	Malaisie	-21	1.0	159
131	1.0	-29	Suède	28	Suède	-29	0.9	157
121	1.0	-30	Norvège	29	Rép. Tchèque	-26	0.8	142
120	1.0	-14	Indonésie	30	Arabie saoudite	-20	0.7	126
12 147	100	-23	Total du commerce mondial			-23	100	12 385

En raison de la production globalisée, les biens sont amenés à traverser plusieurs fois les frontières. De ce fait, dans une phase de contraction, la baisse en pourcent du commerce mon-

dial se dégrade de façon disproportionnée. Comme en phase de croissance, le commerce mondial se montre plus dynamique que le BIP, cette règle vaut également en cas de ralentis-

sement, avec toutefois des prémices négatifs. Le recul de 2,3% du BIP mondial est nettement moins marqué que celui du commerce mondial, il s'agit toutefois de la plus forte contraction depuis la Grande Dépression des années 30. La Chine est devenu pour la première fois,

Les exportations et importations réelles de toutes les **régions** ont diminué plus ou moins au même rythme. Les ventes d'Amérique du Nord et d'Europe (les deux -14,4%) ont été les plus sinistrées. Celles d'Asie ne sont pas en reste avec -11,1%. L'Amérique du Sud et cen-

En 2009, l'évolution **des prix des marchandises**, calculé en dollars (USD), a eu une grande influence sur les résultats nominaux du commerce mondial. Entre 2000 (indice de base) et mi-2008, le prix du pétrole a quadruplé ; début

Les **exportations** mondiales **de marchandises** ont reculé de 23% à 12 147 milliards de dollars. Avec 1,2 billion de dollars, la Chine est pour la première fois passée devant l'Allemagne (1,1 billion), l'immuable championne du monde de l'exportation, qui est suivie par les USA (1,0 billion de dollars). Ce trio a représenté à lui seul plus d'un quart des exportations mondiales. Suite à la chute des prix du pétrole, l'Arabie saoudite (-40%), la

Les **importations de marchandises** dans le monde ont atteint 12 385 milliards de dollars, en baisse de 23% sur une année. Malgré un repli d'un quart, les USA conservent leur place de leader de l'importation. Ceux-ci englobent un huitième des importations mondiales. Un changement a par contre eu lieu aux 2^{ème} et 3^{ème} rangs, où l'Allemagne a également dû

La Suisse dans le commerce mondial

En 2009, le commerce extérieur suisse a accusé une baisse à deux chiffres dans les deux directions du trafic. Les exportations (fob) ont plongé de 14% à 173 milliards de dollars ; les importations (cif) ont pour leur part fondu de 15% à 202 milliards de dollars. Une année

le 1^{er} exportateur mondial avec une part de 10%, devant l'Allemagne. La valeur des exportations mondiales mesurée en USD a fondu de 23% à 12 147 milliards de USD, en raison de la chute des prix du pétrole, des métaux et de certaines denrées alimentaires.

trale, l'Afrique et le Moyen-Orient ont pour leur part subi une déconvenue de -4,9 à -5,7%. Du côté des importations, la CEI a plongé de 20,2% ; l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud ont chacune diminué de 16,3% contre -14,5% pour l'Europe.

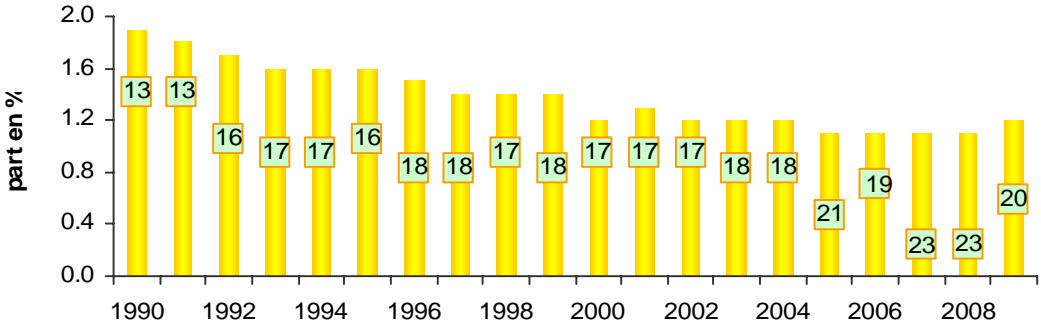
2009, il a ensuite rapidement reculé. Les prix dans le secteur fer et acier ainsi que des denrées alimentaires ont suivi le même destin, à un niveau toutefois nettement inférieur.

Fédération de Russie (-36%), le Canada (-31%), la Norvège (-30%) et les Emirats arabes unis (-27%) ont piqué du nez. La récession a touché le plus durement l'industrie fer et acier, en grande partie suite à la léthargie de la construction dans le secteur du bâtiment. Les machines industrielles et de manutention se sont également effondrées avec une baisse à deux chiffres.

céder sa place à la Chine, notre voisin du nord devant désormais se satisfaire du troisième rang. Ce trio a représenté presque trois dixièmes des importations mondiales. Avec -34%, la Fédération de Russie a essuyé la pire déconvenue ; non loin l'Espagne, la Turquie, la Pologne, la Suède et le Japon avec une contraction d'environ 30% chacun.

auparavant, le commerce extérieur avait encore progressé avec des taux plus ou moins équivalents. La Suisse occupe le 20^{ème} rang dans les deux directions du trafic. Si elle enregistre un statu quo à la sortie, elle a gagné trois places à l'entrée.

**Part à l'importation et place de la Suisse
dans le commerce mondial de 1990 à 2009**



**Part à l'exportation et place de la Suisse
dans le commerce mondial de 1990 à 2009**

